

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.
Tome XVIII, fasc. 2.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

SECTIE VOOR MORELE EN POLITIEKE
WETENSCHAPPEN

**Verhandelingen. — Verzameling
in-8°. — Boek XVIII, afl. 2.**

LE

PROBLÈME MUSULMAN DANS L'AFRIQUE BELGE

PAR

Léon ANCIAUX

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ COLONIALE
DE BELGIQUE.



BRUXELLES

Librairie Falk fils,

GEORGES VAN CAMPENHOUT, Successeur,
22, rue des Paroissiens, 22.

BRUSSEL

Boekhandel Falk zoon,

GEORGES VAN CAMPENHOUT, Opvolger,
22, Parochianenstraat, 22.

1949

En vente à la Librairie FALK Fils, G. VAN CAMPENHOUT, Succ^r.
Téléph. : 12.39.70 22, rue des Paroissiens, Bruxelles C. C. P. n° 142.90

Te koop in den Boekhandel FALK Zoon, G. VAN CAMPENHOUT, Opvolger.
Telef. 12.39.70 22, Parochianenstraat, te Brussel. Postrekening : 142.90

LISTE DES MÉMOIRES PUBLIÉS AU 15 OCTOBRE 1949.

COLLECTION IN-8°

SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Tome I.

PAGÈS, le R. P., *Au Ruanda, sur les bords du lac Kivu (Congo Belge). Un royaume hamite au centre de l'Afrique* (703 pages, 29 planches, 1 carte, 1933) . . . fr. 250 »

Tome II.

LAMAN, K.-E., *Dictionnaire kikongo-français* (xciv-1183 pages, 1 carte, 1936) . . . fr. 600 »

Tome III.

1. PLANQUAERT, le R. P. M., *Les Jaga et les Bayaka du Kwango* (184 pages, 18 planches, 1 carte, 1932) . . . fr. 90 »

2. LOUWERS, O., *Le problème financier et le problème économique au Congo Belge en 1932* (69 pages, 1933) . . . fr. 25 »

3. MOTTOULLE, le Dr L., *Contribution à l'étude du déterminisme fonctionnel de l'industrie dans l'éducation de l'indigène congolais* (48 p., 16 pl., 1934) . . . fr. 60 »

Tome IV.

MERTENS, le R. P. J., *Les Badzing de la Kamitsha* :

1. Première partie : *Ethnographie* (381 pages, 3 cartes, 42 figures, 10 planches, 1935) . . . fr. 120 »

2. Deuxième partie : *Grammaire de l'Idzing de la Kamitsha* (xxxi-388 pages, 1938) . . . fr. 230 »

3. Troisième partie : *Dictionnaire Idzing-Français suivi d'un aide-mémoire Français-Idzing* (240 pages, 1 carte, 1939) . . . fr. 140 »

Tome V.

1. VAN REETH, de E. P., *De Rol van den moederlijken oom in de inlandsche familie* (Verhandeling bekroond in den jaarljkenen Wedstrijd voor 1935) (35 blz., 1935) . . . fr. 10 »

2. LOUWERS, O., *Le problème colonial du point de vue international* (130 pages, 1936) . . . fr. 50 »

3. BITTREMIEUX, le R. P. L., *La Société secrète des Bakhimba au Mayombe* (327 pages, 1 carte, 8 planches, 1936) . . . fr. 110 »

Tome VI.

MOELLER, A., *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo belge* (578 pages, 2 cartes, 6 planches, 1936) . . . fr. 200 »

Tome VII.

1. STRUYF, le R. P. I., *Les Bakongo dans leurs légendes* (280 pages, 1936) . . . fr. 110 »

2. LOTAR, le R. P. L., *La grande chronique de l'Ubangi* (99 p., 1 fig., 1937) . . . fr. 30 »

3. VAN CAENEHGHEN, de E. P. R., *Studie over de gewoontelijke strafbepalingen tegen het overspel bij de Baluba en Ba Lulua van Kasai* (Verhandeling welke in den jaarljkenen Wedstrijd voor 1937. den tweeden prijs bekomen heeft) (56 blz., 1938) . . . fr. 20 »

4. HULSTAERT, le R. P. G., *Les sanctions coutumières contre l'adultére chez les Nkundó* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (53 pages, 1938) . . . fr. 20 »

Tome VIII.

HULSTAERT, le R. P. G., *Le mariage des Nkundó* (520 pages, 1 carte, 1938) . . . fr. 200 »

LE
**PROBLÈME MUSULMAN
DANS L'AFRIQUE BELGE**

PAR

Léon ANCIAUX
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ COLONIALE
DE BELGIQUE.

Présenté à la séance du 17 janvier 1949.

AU GÉNÉRAL CHEVALIER JOSUÉ HENRY DE LA LINDI,

*Héros de la Campagne arabe;
Géologue à qui le Congo belge doit à la fois
la découverte de ses richesses aurifères
et celle du passage Congo-Nil;
Premier Commandant en Chef
et organisateur du front de défense anti-allemand :
Kivu, 1914-1916;
Chef de corps du 14^e Régiment de Ligne
à l'offensive victorieuse des Flandres de 1918;
Qui donna un fils à la Patrie, pur héros de l'aviation,
lequel assura la liaison entre Londres et le pays occupé
et tomba, à Liège, sous les balles de la Gestapo.
En témoignage particulier de respect, d'admiration
et d'attachement.*

L. A.

LE PROBLÈME MUSULMAN

DANS L'AFRIQUE BELGE

LE PROBLÈME MUSULMAN DANS L'AFRIQUE BELGE.

A côté de *Katanga* et de *La Bataille du Rail*, de RENÉ-JULES CORNET, il est un autre livre que tout lecteur belge devrait connaître, tout bibliophile posséder; j'entends les mémoires trop longtemps demeurés inédits du Dr MEYERS et parus, en 1945, chez Dessart, sous le titre bien choisi : *Le Prix d'un Empire*. Ce sont bien là trois œuvres magistrales de notre littérature coloniale à caractère historique. Elles se lisent tels d'attachants romans, et ceux aux soins de qui nous confions notre jeunesse ne pourraient indiquer à celle-ci de lecture plus hautement profitable, tant du point de vue moral que du point de vue patriotique.

La dernière citée a le mérite particulier de souligner l'héroïque effort des Belges qui ont délivré nos terres africaines de l'esclavagisme, de cette dévastation systématique et sanglante, qui pénétra dans nos actuelles provinces de l'Est sous la bannière de l'Islam, qu'elle fût brandie, cette bannière du prophète, par les ressortissants du Sultan de Zanzibar, ou par les officiers du Khédive. Il n'est que de lire Cameron (¹) pour

(¹) V.-L. CAMERON, *A travers l'Afrique; voyage de Zanzibar à Benguela*, Hachette, 1881.

saisir sur le vif toute l'horreur dans laquelle était plongée, en ce temps, cette partie aujourd'hui si riante de nos possessions lointaines.

Mais, en même temps que notre auteur souligne la bravoure des troupes parmi lesquelles il lutta, les armes à la main, il réussit à mettre en pleine vedette à la fois la tâche immense à laquelle elles s'attaquaient et la précarité insigne des moyens qui leur étaient dévolus⁽²⁾.

On a fêté, comme il se devait, le « Cinquantenaire du Rail »; par contre, la seconde occupation ennemie en Belgique nous a empêchés de fêter, comme il eût fallu, la victoire de nos armes sur les bandes armées des trafiquants. Il en résulte que chez nous nul ne songe plus à la « Campagne Arabe », nul ne se souvient plus de ses héros. Au Congo même, à l'heure présente, tout a sombré dans l'oubli. Tels avaient été pourtant et l'effet et le retentissement de notre victoire sur les dévastateurs et les esclavagistes que, des décades durant, dans les zériba des Wanguana — mercenaires arabes de la côte orientale — on se tenait au plus coi. Pas de villages plus policés que les leurs, pas de sujets apparemment plus loyaux du Bula-Matari et il n'en fut pas autrement jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Il semble même qu'actuellement la majorité des Européens installés au Congo ou dans nos Territoires sous mandat soient persuadés que, depuis l'issue victorieuse de la guerre contre les esclavagistes, il n'existe plus de problème musulman et même, au yeux de

(2) Il n'est pas un livre, de caractère récent, qui fasse mieux ressortir les difficultés qu'eurent à vaincre les officiers belges, qui mette mieux en lumière combien, à l'origine du conflit inévitable, tous les atouts étaient dans les mains « des marchands d'ébène » et quelle énorme supériorité avaient sur les nôtres ces bourreaux des Noirs. Et c'est le général J. Henry de la Lindi, héros de cette campagne, qui formulait ce jugement : « Le Congo tout entier s'est trouvé à un cheveu de sa perte (...). Les Allemands, grâce à l'expédition d'Emin Pacha, en 1894, comptaient sur la coopération des bandes esclavagistes pour s'annexer notre Province Orientale au moins... ».

certains, plus de musulmans. Trop de gens semblent convaincus que l'on peut, quoi qu'il arrive, compter sur la fidélité des populations arabisées autant, sinon davantage, que sur celle des autochtones.

Une étude sur place de courte durée, mais aussi poussée que possible, nous amène à la conclusion que, dans ce domaine, il faut, en raison surtout des événements qui se déroulent, des tendances qui se font jour dans le Proche et le Moyen-Orient et en Afrique du Nord, se garder d'un optimisme trop serein !

*
**

A l'époque de la conflagration mondiale 1914-1918, le monde musulman n'était plus représenté au Congo que par d'anciens sicaires noirs des Arabes trafiquants; mais ceux d'entre nous qui eurent l'honneur de pénétrer à Tabora, au jour glorieux du 19 septembre 1916, y trouvèrent — non sans en marquer quelque surprise — vivant une existence seigneuriale, respectés de la population indigène, honorés par l'Allemand, les survivants des principaux chefs arabes blancs ou métis, jadis chassés du Congo par les troupes de Dhanis.

Il nous souvient personnellement d'un certain Bwana Séfu, lequel ne se cachait pas de la confiance dont l'avait jadis honoré Tippo-Tip et qui dans sa manière de nous recevoir — tout contraint qu'il en était — ne pouvait se départir d'une certaine condescendance hautaine, particulièrement insupportable à des officiers européens, entrés à Tabora en vainqueurs et qui n'ignoraient point tout le mal que jadis ses bandes armées avaient commis chez nous. Et pourtant, dans le jeu de lumière et d'ombre, sous les hauts dattiers de son jardin, ce chef Arabe, dans son long kanzu de tissu blanc aux soyeux reflets, avait une allure de patriarche et sa parfaite dignité, inévitablement, en imposait. Et l'on n'en comprend que plus aisément le prestige dont

peuvent jouir ces chefs mahométans et leurs séides aux yeux des populations bantoues. Le mot « prestige » est même ici, à notre sens, trop restrictif; il émane d'eux, en effet, un pouvoir attractif auquel l'indigène est particulièrement sensible. La chose est encore mieux marquée là où l'élément mahométan est plus nombreux, comme c'est le cas à mesure que l'on se rapproche des côtés de l'océan Indien. Les tenants de l'Islam font, aux yeux des nègres païens, l'effet d'une aristocratie tant morale que matérielle, s'il est permis de concrétiser ainsi sommairement notre pensée, et, dans les contrées telles que l'ancien Deutsch-Ost-Afrika, où, pour des fins à la fois politiques et économiques, l'État colonisateur tenait la balance égale entre les missions chrétiennes et les propagateurs du Coran, il n'y a pas de doute que, d'instinct, les préférences des Noirs iront à cette dernière croyance. Elle se concilie plus aisément avec leurs conceptions; elle ne rejette ni leurs tendances aux pratiques de la magie, à la superstition, ni surtout à la polygamie. Ceux qui se font les porte-parole de l'Islam vivent plus près du Noir que ne le font nos missionnaires. Il y a, en un mot, une réelle affinité, tout à l'opposé des principes des religions occidentales, et que favorise avant tout la simplicité des concepts. L'Islam, d'ailleurs, ne se prétend-il pas lui-même « être la religion de la nature humaine, mesurée à ses forces, limitée à son horizon intellectuel, dépourvue de mystères, de sacrements et de sacrifices » (3) ?

Ajoutons aussi qu'à côté de l'élémentaire simplicité du dogme coranique, l'œuvre des missions chrétiennes se trouve encore entravée par la juxtaposition, souvent en un même lieu, de missions européennes ou nord-américaines de confessions différentes.

(3) JEAN MOHAMED ABD EL SALIL, O.F.M., *L'Islam et nous*, Abbaye de Saint-André, Bruges, 1947, p. 9.

Mais le parallèle que nous abordons risquerait de nous mener fort loin. Notre but n'est ici que de souligner, d'une part, l'extrême facilité avec laquelle les indigènes du Centre africain acceptent l'enseignement du Coran — ils y mettent même un point d'honneur — et, d'autre part, ce que d'autres que nous — et ils sont nombreux — ont pu établir : la peine que rencontrent les missions chrétiennes à « mordre » sur le bloc musulman, et cela surtout en pays de grande diffusion coranique et en dépit de la nonchalance innée des représentants notoires de l'Islam, rarement soucieux de se livrer au prosélytisme, voire à quelque action de propagande que ce soit. Et ici encore l'Islam favorise étrangement les instincts naturels du Noir : « Ainsi on voit de façon courante les Arabes ne rien faire... Cela n'évoque cependant pas l'idée de paresse. Le « farniente » a l'air d'être une occupation aussi indispensable que le sommeil. Des gens étaient assis par terre, au soleil, au coin des maisons, ils ne faisaient rien, n'attendaient rien, et nous n'avons pas su s'ils pensaient ou s'ils s'arrêtaient de vivre pour conserver seulement le sentiment très vague qu'ils vivaient. » (4)

Mais en fait, ne sentons-nous pas ici l'abîme qui sépare les conceptions des Orientaux de celles des Nordiques ? Le Dr Jean-Marie HABIG, dans son second volume de l'« Initiation à l'Afrique », nous l'explique excellemment : « Comment voulez-vous comprendre l'Arabe et le Noir, nous dit-il, si vous n'avez pas subi, pendant longtemps, l'empreinte du vide matériel ? Et alors, comme eux, que vous importeront les détails d'une existence factice ?

» Ce qui importe en Europe, ajoutera-t-il encore, c'est de vivre. En Afrique c'est de penser. »

(4) *Op. cit.*, pp. 11 et 12.

Nul doute à ce compte (chez les Noirs aussi l'esclavagisme — grâce à nous — est bien oublié) que nous, Occidentaux, nos missions, nos habitudes, — que nous n'avons que trop tendance à transposer telles quelles sous l'équateur, — que tout cela en définitive n'amène le Noir, qui en a le choix, devant un dilemme dont l'Islam a grandes chances de tirer avantage. Nous disons bien : « le Noir qui en a le choix », car, dans les contrées centre-africaines où l'une ou l'autre religion chrétienne, sinon les religions chrétiennes, bénéficie du soutien direct et puissant de l'État, le Nègre, si fruste, si « sauvage », étymologiquement parlant, qu'il puisse être, est suffisamment avisé pour épouser de préférence la religion du Blanc. Il ne faudrait cependant pas que les missionnaires briment trop ostensiblement et trop fréquemment leurs coutumes. La danse en est une, aussi populaire, aussi ancrée dans les usages que le cinéma chez nous; or, est-il absolument dénué de fondement ce bruit que les Pères interdisent les danses indigènes, freinent l'essor et les gais échos du tam-tam, insistent auprès des instances officielles pour que soit interdite la pratique des danses, hommes et femmes confondus ? Ce serait un beau tollé, dans nos contrées, si pareille prétention se faisait jour ! Il n'en faut pas davantage non plus, sous le ciel africain, pour fomenter bien inutilement des mouvements de révolte.

*
* *

Il nous a été donné, voici bien longtemps déjà : 30 ans, 31 ans, de séjourner dans une contrée aujourd'hui soustraite à l'emprise belge : l'embouchure de la Ruchugi (5), à quelque 80 km à l'Est de Kigoma. Une

(5) Près de la saline de Gottorp, alors propriété personnelle du Kaiser Guillaume II.

curiosité toute ethnographique nous avait fait lier connaissance avec un petit commerçant arabisé, noir, installé dans la montagne proche. Tout dénué de ressources qu'à nos yeux d'Européen il semblait être, dans sa case de pisé et de chaume, nous apprécions son art de préparer un certain café turc aromatisé à souhait. Les caravanes étaient nombreuses qui passaient devant chez lui, prenant la direction du Nord; mais pour qui passait sur la sente en contre-bas de sa demeure, l'homme et son bien devaient signifier peu de chose. Pourtant, dès le premier contact, nous fûmes surpris de la recherche que ce Nègre affectait dans ses manières comme dans son langage. Il parlait le kiswahéli en puriste, châtiant ses mots, veillant avec scrupule à l'usage correct et combien difficile des préfixes, incluant avec dilection le complément direct dans la forme verbale. Sur les indigènes de l'endroit, parlant le kinguana à la diable, il s'assurait du coup un réel ascendant. Son long *kanzu* noir et son bonnet blanc à points clairs attestait son attachement à l'Islam. A l'instar de tous ses coreligionnaires, il était dénué de tout respect humain sur le terrain de ses croyances, et, quand l'ombre solaire lui marquait l'heure de la prière, il s'écartait sans fausse honte de la société, fût-elle blanche, fût-elle noire, et, se tournant vers la sainte Kasbah, il procédait à ses génuflexions rituelles. Incontestable était son prestige sur les petites gens de sa contrée. A voir la façon dont ils l'approchaient, c'était bien plus de la vénération en même temps qu'une admiration désireuse d'en pouvoir faire autant. Et simplement pour pouvoir l'entendre parler, le voir prier Allah, ils lui apportaient avec déférence des poules, des œufs, des vivres.

L'homme qui, pour un Noir, vivait bien, comptait plusieurs femmes, — qu'il se gardait bien de nous montrer, — tirait sans scrupule profit de ces offrandes.

Il allait les négocier chez les Blancs contre de bons francs congolais ou de sonores roupies des Indes.

Au cours de cette étude, nous aurons à revenir encore sur l'empire que peut aisément exercer l'Islam sur le Noir païen, sur l'aisance avec laquelle s'établit le contact.

L'exemple que nous nous sommes permis de citer remonte à bien des années, mais en parcourant les marchés du Ruanda, de l'Urundi, du Manyema, de la Province Orientale, notre conviction n'a pu que s'affirmer: les circonstances, les causes demeurant les mêmes, les effets continueront d'être identiques. Or, la suite de cette étude l'établira, il est des endroits où les causes se sont aggravées qui à notre sens poussent le Noir dans le giron de l'Islam.

En fait, cette évocation du passé a le tort de faire apparaître le problème musulman en Afrique belge sous un aspect trop uniforme. Il est divers au contraire, et le danger, si danger il y a, ce que la suite de ce travail devra faire apparaître ou non, le danger, du point de vue général, n'est essentiellement pas dans le prosélytisme purement religieux.

* *

Géographiquement, les centres musulmans ou les groupements d'importance fort variable se situent :

à *Usumbura* et dans les centres à caractère commercial du Ruanda et de l'Urundi, plus particulièrement à *Rumonge* (Urundi-Tanganika);

à *Nyanza-lac* (id.); à *Astrida* et à *Nyanza*, chef-lieu du Ruanda;

à *Kigali* aussi, d'où les musulmans sont en connexion avec l'Uganda et la côte de l'océan Indien par *Bukoba*, sur le lac Victoria;

à *Albertville* et *Baraka*;

à *Kasongo* et dans le *Manyema* occidental;

à *Stanleyville* et dans certains postes dépendant de ce chef-lieu de province. Une très importante colonie arabisée est celle de *Kirundo*, en amont et, sur la rive opposée à *Ponthierville*;

à *Léopoldville*.

* *

Les composants de ces colonies musulmanes sont cependant d'origines fort différentes, et là aussi nous devrons nous écarter très fort de nos considérations antérieures, rétrospectives, qui s'attachent surtout aux soi-disant *Arabisés* locaux.

Les adeptes de l'Islam que l'on rencontre actuellement au Congo belge et au Ruanda-Urundi peuvent grossièrement se classer comme suit :

Les *Arabisés*;

Une notable partie des *Asiatiques*, parmi lesquels beaucoup d'*Indiens*;

Les soi-disant *Sénégalais*.

* *

Nous ne pouvons mieux faire que de les passer en revue les uns et les autres dans les régions précédemment énumérées. Il pourrait cependant paraître fastidieux de reprendre, dans chaque province, chaque centre ou petit centre cité. Nous nous bornerons donc à analyser successivement, en fonction des abondants renseignements que nous avons pu réunir sur place, — *in globo*, — la situation au Ruanda-Urundi, d'une part, au Congo belge, d'autre part. Nous exclurons de ces deux chapitres les considérations relatives aux « *Sénégalais* », qui constituent un élément particulièrement instable et itinérant du monde musulman centre-africain et nous résumerons en un autre et court chapitre les données retrouvées ou recueillies à leur égard.

RUANDA-URUNDI.

Il nous semble raisonnable de fractionner de la sorte notre étude et de donner à nos territoires sous trusteeship la première place dans l'ordre de nos préoccupations, parce que le lien plus ténu qui relie cette contrée à la Métropole peut plus aisément se trouver soit consolidé, soit affaibli en raison du comportement des populations que l'on y rencontre. Si danger il y a, celui-ci sera nécessairement plus grand, imposera davantage de vigilance dans les Territoires sous mandat que dans la Colonie proprement dite. Nos autorités territoriales locales ont ici aussi plus de difficultés que n'en rencontrent les autorités congolaises à tenir à l'écart les éléments suspects, qui requièrent le droit de pénétrer dans la contrée. Elles doivent davantage, et elles y excellent, pratiquer la politique du *gant de velours*.

Et, dans le cadre du Ruanda-Urundi, l'important chef-lieu d'Usumbura va nous livrer immédiatement tous les éléments du problème, force statistiques à l'appui.

Ici, de nouveau, il y aura lieu de sérier et d'examiner, d'une part, la situation des « Arabisés », d'autre part, celle des « Asiatiques », ce dernier terme étant employé surtout dans le souci de faire cadrer nos qualificatifs avec les statistiques annuelles.

*
* *

A Usumbura, comme c'est le cas dans tous les centres importants, les gens de couleur sont groupés en quartiers distincts, à quelque distance de la cité résidentielle ou Cité des Blancs; cette dernière s'étend en bordure ou autour du centre commercial et administratif européen, le quartier que nous pourrions également nommer celui des « factoreries ».

La cité des gens de couleur, qui s'arondit en bordure de ces « villes blanches », porte, dans les normes administratives, le nom de Centre extra-coutumier (C.E.C.), par opposition aux villages tribaux de l'intérieur, les villages indigènes, dirions-nous, placés sous l'égide de leurs chefs naturels.

Le C.E.C., en effet, groupe des Noirs en nombre très variable (les C.E.C. de Léopoldville atteignent un chiffre global voisin de 140.000 âmes) et d'origines très diverses, mais concentrés en cet endroit en raison de leurs occupations, de leurs affinités : clercs, artisans, commerçants, anciens soldats, boys d'Européens, vieux serviteurs, etc.

Par le fait d'une habitude déjà ancienne et assez surprenante, sinon amusante, on est accoutumé, au Congo, de donner à ces centres le nom de « Belge ». C'est ainsi que l'on dit : le « Belge de Léo », le « Belge de Kindu », etc., étant entendu que le « Belge » est le C.E.C. qui groupe des indigènes de toutes origines, de toutes les tribus, mais avec prédominance notoire d'indigènes proprement congolais (6).

C'est en ces « Belges » que jadis — avant que le pittoresque ne prît sa fuite du Congo comme d'ailleurs — les boys des Blancs s'abordaient en se donnant du titre de leur maître : « Bonzou Mesieu le Zuze (juge) », « Bonzou Mesieu le Zutenan (Lieutenant) ».

Par contre, là où leur nombre le justifie, les Arabisés seront groupés en un centre distinct, également soumis à la règle des C.E.C., mais où ils se trouvent entre coreligionnaires et placés sous l'égide d'un chef élu avec l'approbation des autorités européennes.

(6) Le nom de « Belge » a trouvé son origine à Matadi, où il fut donné au village des Noirs servant sur les paquebots d'Anvers. C'est à la même origine qu'est dû le nom de « Bruxelles » attribué à certains « Belges » de Matadi et de Stanleyville.

Les populations asiatiques formeront, elles aussi, un quartier distinct des précédents, à caractère généralement très commercial, du genre « souks », hauts en couleur, animés, à la foule besogneuse à la fois et bigarrée. C'est là notamment que nous renconterons les Hindous, comme on continue de les appeler couramment et de qui nous aurons à nous occuper en particulier quand le moment en sera venu.

Comme on aura donc, à Stanleyville, à la fois le ou les « Belges » et le ou les centres arabisés, à Usumbura on compte, en dehors de la cité des Blancs, un « Belge » important, un gros centre « arabisé » et une cité « hindoue » peuplée, vivante et fort achalandée de menue pacotille.

LES ARABISÉS.

Quelques chiffres vont d'abord nous permettre d'envisager la situation avec plus de précision. A côté d'une population autochtone de Banyaruanda et de Barundi, plus quelques Banyoro aux confins des territoires anglais du Nord, dont le chiffre global, pour ces provinces populeuses, dépasse largement les $3\frac{1}{2}$ millions, on compte une population noire non soumise au régime des chefferies, s'établissant comme suit :

	Ruanda	Urundi (7)
Hommes	8.960	12.652
Femmes	6.252	10.827
Enfants	8.172	11.146
 Totaux pour 1947.	 23.384	 34 625
		58.009

Ce chiffre total est en progression constante; il était de 35.319 en 1939. Il croît en fonction directe de la population européenne et du développement économique.

(7) A remarquer que l'important C.E.C. d'Usumbura figure aux statistiques de l'Urundi.

Nous pensons demeurer en deçà de la vérité en estimant, dans cet ensemble, à 10.000 le chiffre des Arabisés, parmi lesquels ± 3.500 hommes.

Pour le Centre Extra-Coutumier des Arabisés d'Usumbura, les chiffres officiels de 1947 sont les suivants :

Hommes	2.178
Femmes	2.521
Enfants	1.877
				<hr/>
			Total.	6.576

Appelé couramment, à Usumbura, le « Village des Swahili », il compte 1.700 contribuables, tous groupés sous l'étandard de l'Islam. Ils ont leur chef à eux, leur école coranique et comptent une forte proportion d'artisans généralement plus prisés de l'employeur européen que le courant des travailleurs congolais, parce que plus souples, plus disciplinés, mieux à la hauteur de leur tâche.

Nous résumerons une opinion courante à leur sujet en citant la parole d'un missionnaire non suspect de mansuétude à leur égard : « ...ils ont 20 ans d'avance sur les nôtres... mais sont en passe de les perdre ».

Ils se détaillent actuellement comme suit :

Chauffeurs et aides	115
Mécaniciens	98
Maçons et aides	336
Menuisiers et apprentis	216
Charpentiers	128
Forgerons	43
Serviteurs (boys de maison, cuisiniers, gens d'hôtel)	165
Cordonniers	4
Tailleurs	32
Clercs	18

Ce gros village d'Arabisés compte une forte proportion de Nègres (Waswahili) originaires de la côte de l'océan Indien ou descendants de ces derniers, qui sont d'excellents commerçants, ont trafiqué des siècles durant avec leur hinterland et ont pénétré jusqu'au cœur du

futur Congo belge à la suite des Arabes esclavagistes, dont ils constituaient les bandes armées ou auxquels ils fournissaient un appoint de porteurs libres. Ils portaient de ce fait et sont encore connus au Congo sous le nom de Wanguana : les hommes libres, par opposition aux watumwa : les esclaves; « les chasseurs et le gibier ».

Parmi eux, à nouveau, circulent à tout bout de champ des Arabes de race blanche, lesquels se distinguent des autres Asiatiques, dont nous parlerons, par ce fait qu'ils n'ont aucun préjugé de race à l'égard de la gent noire. Tout au contraire, dans les petits centres de l'intérieur, nous verrons les Arabes blancs vivre en étroite symbiose avec les islamisés noirs. Ils n'épousent d'ailleurs que des femmes de couleur et n'ont que des enfants métis ⁽⁸⁾. Et ici déjà, le lecteur se rendra compte que, dans le monde arabe ou arabisé de l'Afrique belge, il y a nécessairement à l'égard du maître blanc, de l'Occidental, un grief latent, inextinguible : le souvenir du « beau temps » jadis, le temps où l'on faisait la loi pour le plus grand dam des populations bantoues impunément razziées ⁽⁹⁾.

Il importe donc ici de signaler que les Arabes blancs, qui figurent dans les chiffres des statistiques d'Asiatiques (par opposition aux « Européens » et parce qu'ils se disent souvent originaires de Mascate), s'écartent des dits Asiatiques. Bien plutôt que de se rapprocher des

(8) Les « shotara ».

(9) Il est pour le moins piquant de se remettre en mémoire ces lignes de Stanley nous décrivant sa visite à Zanzibar, en 1870 : « Tout le commerce est entre les mains de trois sortes d'individus : Arabes de Mascate, Banians et Hindous sectateurs de Mahomet. Il se fait ici, comme dans tous les pays musulmans, que dis-je, comme il se faisait longtemps avant que Moïse fût né. L'Arabe ne change rien; il garde partout les usages de ses pères. Il n'est pas moins Arabe à Zanzibar qu'à Mascate ou à Bagdad. Quel que soit l'endroit où il aille vivre, il y porte son harem, sa religion, sa longue robe, sa tunique, ses babouches et son yatagan. Toutes les railleries des indigènes n'ont pu le faire changer de coutumes. A son tour, il a peu influé sur le milieu où je

Hindous, qu'ils exècrent, ils se mêlent étroitement aux Noirs islamisés. C'est tout ceci qui explique le nom d'« Arabisés » donné à nos populations noires de confession musulmane. Elles n'ont rien d'Arabe et le sang arabe que leur apportent de rares immigrants blancs n'est qu'une goutte dans une vaste mare. Et d'ailleurs qu'ont-ils de vraiment arabe ces immigrants ? Lawrence l'énigmatique, mais aussi le caustique, ne fait-il pas observer au surplus : « La première difficulté fut de définir les Arabes. Le nom de ce peuple artificiel a toujours changé de sens d'année en année. Il désignait autrefois les Arabesques, habitants d'un pays appelé l'Arabie » (10).

Nous pourrions dire des Arabes ce que l'on dit des Bantu. Comme les groupes ethnologiques de l'Afrique centrale sont rangés sous ce terme générique en raison de l'étroite ressemblance des langues que parle la multitude des tribus dites bantoues, ainsi la masse des Sémites issus de la presqu'île arabique, à des époques diverses, sont aujourd'hui groupés sous le nom de la langue qu'ils ont communément adoptée et diffusée :

le rencontre; le pays n'est pas devenu oriental, ainsi que nous l'entendons; l'aspect en est à demi africain, la ville n'est qu'à moitié arabe.

» Quant à leurs métis, je n'ai pour eux que du mépris. Ils ne sont ni blancs ni noirs, ni bons ni mauvais. Gens sans caractère, ne méritant ni l'admiration ni la haine; gens à double face, rampant devant ceux qui les dominent, cruels pour les malheureux qu'ils tiennent sous leur joug. Chaque fois que j'ai vu un misérable nègre, à demi mort de faim, on m'a toujours dit que c'était l'esclave d'un métis. Souple et hypocrite, lâche et bas, fourbe et servile, cet homme, toujours prêt à tomber à genoux devant un riche, est sans pitié pour le pauvre. Plus son serment est solennel, plus il vous fait de mensonges; et cette race d'Arabes africainisés, race d'avortons syphilitiques, aux yeux chassieux, au teint pâle, est fort nombreuse. »

(Comment j'ai retrouvé Livingstone, Paris, Hachette, 1884, pp. 11-12.)

(10) T. E. LAWRENCE, *Les sept piliers de la Sagesse*, édit. française, Payot, 1947, p. 43.

l'arabe. De vastes contrées d'obédience islamique se sont aujourd'hui adjointes à ces soi-disant Arabes. Il n'en est de meilleur exemple que l'Égypte d'aujourd'hui, où les individus d'origine sémité ne forment qu'une faible minorité, et qui s'intitule puissance arabe de première grandeur.

Nos données ainsi établies, le moment nous semble venu d'examiner le comportement de cette catégorie de nos administrés africains : les « Arabisés », tant à l'égard que du point de vue de la puissance mandataire.

Usumbura, nous le répétons, est un centre très caractéristique et — *ab uno disce omnes* — on pourra, sans verser dans les redites, tirer d'identiques conclusions pour Rumonge, pour les deux Nyanza, pour Kigali et pour les autres centres du Ruanda et de l'Urundi, grands ou petits.

Ces considérations, nous nous attacherons à les formuler avec le plus grand souci d'objectivité, au risque peut-être de heurter même, dans leurs opinions, certains de nos informateurs aussi bienveillants que bénévoles. En effet, dans une certaine mesure, se renouvelle ici la fable des langues d'Esopé. Selon la catégorie ou la qualité des personnes que l'on consulte, on entend dire des Arabisés le meilleur ou le pire. « Ils sont orgueilleux, nous dit-on, d'une fierté incommensurable, leur race se croit supérieure. » Nous devons directement objecter ici qu'en l'occurrence le terme «race» est le plus impropre qui soit, nos Arabisés constituant essentiellement un *melting-pot* aux origines très diverses. Mais si hétéroclyles que soient les matériaux, un ciment indélibile les tient ensemble : l'Islam, et ce serait contredire la vérité même que de ne pas reconnaître la fierté, l'orgueil même, que confère cette religion à ceux qui la pratiquent. La profession publique qu'est leur prière et la conviction avec laquelle ils l'accomplissent, où qu'ils soient, n'en sont pas les moindres preuves.

Dans l'état actuel des choses, il ne semble pourtant pas que, de cette fierté, l'employeur blanc d'un artisan ou d'un serviteur arabisé ait lieu de se plaindre, tout au moins dans la région qui nous occupe présentement.

Leur hygiène est déplorable, nous dira-t-on encore, la syphilis, les maladies vénériennes font chez eux de grands ravages. Un jour, à Astrida, ajoutera un de nos interlocuteurs, une raffle de police fit découvrir, sur 60 Arabisés, 60 vénériens. Nous avons tenu à vérifier la chose à la source la plus sûre. Les registres mêmes du Service de Santé nous ont révélé que ce bruit était exactement à l'opposé de la vérité, et pour ce qui concerne la raffle citée et pour ce qui est de la santé en général des dits Arabisés. Les maladies en question font infiniment plus de ravages — encore que le terme rende un fâcheux son d'exagération — au « Belge » et dans les camps d'indigènes « détribalisés » que dans le milieu islamique.

Au sujet de ce dernier, le son de cloche opposé nous fait entendre que chez les Waswahili, il règne plus d'ordre, plus de discipline; la propreté est plus grande que dans le « Belge ». Il y règne en effet un ordre apparent incontestable, il ne s'y commet pas de beuveuries, comme c'est trop souvent le cas dans le C.E.C. congolais. Les habitants sont plus rangés, montrent du respect l'un pour l'autre et affectent des manières courtoises. L'artisanat, comme nous l'avons déjà mis en lumière, y est plus développé et un des administrateurs, de qui nous tenons une partie de nos données statistiques, ajoutait : « A l'encontre du centre dénommé « Belge », la main-d'œuvre non qualifiée, au service des entreprises, est pour ainsi dire nulle »; ce qui signifie que les habitants du village swahili sont tous ou de bons artisans, qui se casent aisément ou trouvent preneur pour le fruit de leur travail, ou de bons cultivateurs travaillant pour leur propre compte et collaborant plus

que quiconque au ravitaillement en vivres frais : fruits et légumes, de la population tant blanche que de couleur (11).

Les Arabisés ont demandé à avoir leurs écoles, — subventionnées par l'État, — leurs instituteurs musulmans. Ils en ont obtenu. Ils demandent à présent qu'il leur soit accordé des maîtres européens et un enseignement de degré moyen. Une partie de la population blanche s'insurge contre ces initiatives, contre la satisfaction qui déjà leur a été donnée. Certains administrateurs territoriaux encourrent même la réprobation d'une partie de nos compatriotes pour l'aide qu'ils accordent aux Arabisés, précisément dans le domaine de l'enseignement à Usumbura, à Rumonge et ailleurs. A ces personnes, nous avons cru devoir répondre que le coût de ces écoles a bien des chances d'être supporté par la caisse du C.E.C., caisse alimentée par les impôts des habitants du Centre eux-mêmes, et que, d'autre part, notre mandat sur le Ruanda-Urundi nous a de tout temps imposé le devoir de veiller au bien-être tant moral que physique de toutes les populations confiées à notre tutelle et que l'enseignement doit certainement figurer au premier plan de ces préoccupations.

Nous songions, ce disant, — c'était à la veille de la visite qu'ont faite depuis, au Ruanda-Urundi, les délé-

(11) Si telle est plus particulièrement la situation à Usumbura, nous pouvons en dire à peu près autant de Rumonge, de Nyanza-lac, de Kigali, etc.

A Rumonge on peut diviser ces Noirs en deux catégories bien distinctes : d'une part, les cultivateurs et les pêcheurs, d'autre part, les artisans, travailleurs permanents, boys et employés des firmes commerciales. Beaucoup sont originaires de Baraka (presqu'île de l'Ubuari reconnue déjà par Livingstone et Stanley) et du Congo belge. Les Swahili du lac se sont mis avec ardeur à la culture du manioc, à celle du riz et du maïs. C'est grâce à eux en tous cas que les deux premières cultures ont pu être introduites avec tant de succès, par nous, au Ruanda-Urundi.

gués de la Commission de Tutelle de l'O. N. U., — aux dures journées d'interrogatoire et d'inquisition, dépourvues de toute indulgence, qu'avait eu à subir, à Lake Success, peu de temps auparavant, M. le Gouverneur Simon.

Aujourd'hui, que nous connaissons l'essentiel des conclusions de la Commission du Ruanda-Urundi, conclusions si différentes heureusement des imputations proférées à l'O. N. U. même, il importe que nous rendions ici un sincère et solennel hommage à ceux de nos fonctionnaires de tous grades qui, depuis 28 ans, ont fait avancer le Ruanda-Urundi dans la voie du progrès; deux provinces qu'avant ce temps nous avons connues sans routes, sans arbres, sans nul secours pour les malades et les faibles, et dont les populations — inconnues encore du globe entier — étaient livrées sans défense aux famines, aux caprices de leurs tyranneaux sans âme et sans culture, aux pratiques bestiales d'une magie décimante.

L'aspect riant et heureux du Ruanda et de l'Urundi belges — à 30 années de distance — saisit d'émotion et de fierté celui à qui il fut donné de les revoir.

Les Pères missionnaires y ont fait infiniment de bien; nos Résidents, nos administrateurs territoriaux ne sont point demeurés en reste et, si les Pères ont pu faire tant de bien, c'est parce qu'ils purent, dès l'abord, appuyer leur action sur celle de fonctionnaires d'une haute intégrité, d'une grande clairvoyance, d'un sens aigu de leurs devoirs et justement avertis des besoins de leurs populations.

Jamais la Belgique ne saura estimer à sa juste mesure la dette de reconnaissance qu'elle a contractée — peut-être à son propre insu — vis-à-vis d'un Rijckmans, d'un Jungers, d'un Simon. Et combien n'en faudrait-il pas citer à côté d'eux, à commencer par les Résidents de nos deux heureuses provinces de l'Extrême-Est !

Nous avons apporté dans ces contrées si lointaines le bienfait d'une religion humaine, de pratiques morales, des soins médicaux; d'un enseignement primaire, moyen, normal et professionnel; nous les avons dotées de routes, de cultures nouvelles; nous avons amélioré l'alimentation et les conditions d'hygiène; nous avons introduit l'industrie et multiplié les sources de bien-être. Ce que nous avons apporté aux indigènes proprement dits, d'aucuns nous reprocheraient de vouloir l'accorder aussi, dans la mesure du possible, aux Arabisés; nous ne pouvons nous ranger à cet avis.

Non, ils font bien ceux qui accordent à nos populations mahométanes ce qu'il est de notre élémentaire devoir de leur procurer — à elles comme aux autres — des écoles, des mosquées. Eux aussi, les Arabisés, paient l'impôt, eux aussi, au cours de deux guerres, se sont montrés loyaux. Leur conduite, dans le passé proche, nous impose envers eux, comme envers tous nos Noirs, de larges devoirs, et les récentes fondations proclamées à Léopoldville par S. A. R. le Prince Régent témoignent hautement des généreuses intentions de la Belgique dans ce domaine. N'en citons qu'une seule : le Fonds du Bien-Être Indigène.

Mais, à côté du passé, il y a l'avenir et, portant nos regards sur ce dernier, il n'est pas exclu que le bel édifice que nous venons de contempler ne se fendille de quelque lézarde.

Parlant des Arabisés, on nous dit encore qu'ils sont fourbes, qu'ils sont opportunistes, qu'ils cachent leur jeu et attendent leur jour. On nous dit même que, pour mieux arriver à leurs fins, ils flattent les représentants de l'autorité, se montrent à leur égard d'une obséquiosité exagérée. Toutefois, de temps à autre, leurs vrais instincts de révolte reprennent le dessus et leur xénophobie se manifeste en territoire belge par des

démonstrations anglophiles, en territoire anglais sans doute par des démonstrations en sens inverse. En effet, à Usumbura, au cours d'une récente cérémonie à caractère national, un groupe important d'Arabisés a entonné d'initiative l'air national britannique, à l'exclusion de tout hymne belge. L'autorité a glissé sur l'incident sans en faire état !

Nous connaissons dans nos contrées des agents de l'autorité, des gardiens de l'ordre, pour mieux dire, qui préfèrent tourner le coin de la rue plutôt que de se voir entraînés dans une bagarre où ils auraient à prendre attitude, attitude qui risquerait de leur occasionner des ennuis avec quelque chef ou quelque personnage en place. Il n'en va pas autrement sous les latitudes proches de l'équateur et il semble qu'à Usumbura les policiers noirs aient une sainte horreur de tous les incidents où se trouvent mêlés des musulmans. La remarque de notre informateur implique-t-elle une accusation à l'égard d'un fonctionnaire européen directement responsable de cet état de choses ou s'agit-il ici, une fois de plus, du prestige dont jouit l'adepte de l'Islam sur le commun des Nègres ? Si la chose est vraie, et nous inclinerions à le croire, nous accepterions plus volontiers la seconde explication. On hésite à appréhender l'homme en kanzu, ce kanzu fût-il tout en haillons; on s'en prendra avec moins d'hésitation au Noir en kapitula. L'agent de police personnage de vaudeville n'est pas un produit exclusivement européen. Quel qu'il fût, il n'aurait pourtant pas toujours tort d'intervenir, même au village swahili; d'intervenir ou tout au moins d'informer ses chefs européens de ce qui s'y passe, s'y trame. Si les apparences sont sauves, il n'en est pas moins vrai que l'Islam semble tolérer des choses que notre morale réprouve, tels les recrutements déguisés d'enfants des deux sexes, les mariages avec de très jeunes filles : l'une et l'autre pratique peuvent constituer un esclavage

camouflé, une traite occulte, la cause du délit prenant plus d'une fois le chemin de Dar-es-Salam et peut-être d'au delà (12).

Ceci jette sur les mœurs apparemment douces et policées des islamisés un jour incontestablement moins favorable : leur comportement vis-à-vis du Blanc apparaît de même comme beaucoup plus suspect à qui réussit à les sonder davantage.

Du point de vue de mainte autorité territoriale, nos Arabisés ne se montreraient franchement hostiles que si le monde arabe lançait un mot d'ordre anti-européen ; de l'avis, au contraire, de plus d'un missionnaire catholique, ce mot d'ordre a déjà été lancé et l'on n'attendrait que le prétexte. Ceci est, semble-t-il, pousser trop loin le pessimisme. Mais qu'il y ait, même en Afrique centrale, de l'Islam vis-à-vis de l'Occident, un sentiment latent, permanent, d'hostilité, la chose à l'heure actuelle ne souffre plus de doute.

Cette animosité du monde musulman même centre-africain est-elle dirigée contre les Occidentaux en général ou contre l'autorité belge en particulier ? Faut-il y voir un fanatisme, un antagonisme purement religieux ou à la fois religieux et politique, voire racique ? Cet antagonisme se marque-t-il à l'égard de l'élément chrétien occidental ou à l'égard de tout ce qui n'est pas musulman ?

Tous avis confrontés, il s'agit ici, semble-t-il, d'une

(12) Les Arabisés peuvent aisément se permettre de payer une dot plus élevée que les indigènes. De là leurs unions fréquentes avec de jeunes filles ou femmes Warundi, Banyaruanda. Ce ne sont même souvent que des enfants, élevées dès lors dans l'islamisme. Et les routes sont nombreuses par où, de temps à autre, on réussit à surprendre l'envoi de pas mal d'entre elles vers le lac Victoria, vers l'océan Indien ; de là aussi que la population féminine des centres arabisés augmente sans cesse et plus rapidement que celle du sexe opposé.

antinomie irréductible, définitive sur les plans à la fois religieux et politique, — le point de vue racial laissé de côté, puisqu'il y a des musulmans de toute couleur et que l'Islam n'a en fait aucun préjugé de ce côté. Le mouvement, si mouvement il y a, n'est pas dirigé contre l'autorité belge en particulier, ni même contre les Occidentaux seuls, mais contre tout ce qui n'est pas musulman (contre le monde judaïque notamment).

Il en résulte dans nos territoires d'outre-mer un incontestable danger. Ce péril est tempéré du fait que les musulmans, sauf dans les centres cités, ne constituent qu'une minorité et qu'ils ne semblent pas encore nourrir dans leurs cellules de foyers particuliers d'agitation ni compter parmi eux des meneurs; mais, parlant du Congo proprement dit, nous aurons à souligner les visites beaucoup plus fréquentes que nos musulmans reçoivent actuellement de personnages mandatés par Dieu sait quel Comité, arabe ou autre, et du néfaste levain qu'ils sèment. Parmi les coloniaux qui se sont occupés tant soit peu d'islamisme, plus personne aujourd'hui n'ignore que tout marchand mahométan est missionnaire, porteur de doctrines et de mots d'ordre.

Pour ne pas nous attarder plus qu'il ne faut sur cet aspect du sujet, nous dirons, en manière de résumé, que, si nous n'y prenons garde, nos populations musulmanes pourraient se trouver à la merci des influences de l'extérieur : Afrique du Nord, Arabie, Indes, voire des Asiatiques installés en Afrique du Sud; toutes contrées, tous groupements d'où jadis nous n'avions rien à craindre, mais qui sont aujourd'hui autant de brûlots aux flancs du colonialisme. Et il n'appelle plus qu'un haussement d'épaules, hélas ! l'auteur qui, en 1921, écrivait, parlant de l'Islam : « L'esprit guerrier qui l'animait a diminué sensiblement; sa foi faiblit de plus en plus à mesure que la science se propage; ses forces,

désunies à l'intérieur et dispersées sur trois continents, condamnent d'avance à un échec certain tous les efforts du Panislamisme » (13).

Depuis, il y a eu la guerre d'Hitler et, pis encore, l'incommensurable perte de prestige de l'Angleterre. Au Congo néanmoins et chez nous, trop d'Européens en sont encore à penser que le danger est nul. Que ceux-ci veuillent bien réfléchir à cette anecdote que nous tenons d'un vieux et vénérable missionnaire : « Dans un pays de langue arabe, une religieuse demandait un jour à une fillette fréquentant l'école chrétienne : « en cas de guerre sainte, viendrait-on nous » tuer ? », et la fillette aux doux yeux de répondre : « je » viendrais moi-même vous tuer d'un coup pour que » vous n'ayez pas à souffrir ». » (14).

*
* *

Un projet de décret a récemment été mis à l'étude, qui tendait à interdire dorénavant aux indigènes ruandais la pratique de la polygamie; celle-ci, non contraire à la coutume ancienne, est toutefois fort rare dans la contrée. Le projet a été écarté, jugé inutile, et l'on a bien fait, car c'eût été, là aussi, jeter bien inutilement dans les bras de l'Islam les derniers adeptes de la pratique.

(13) JOSEPH HUBY, *Christus, Manuel d'Histoire des Religions*, Paris, Beauchesne.

(14) Que l'on veuille bien songer aux mouvements autonomistes qui tous les jours gagnent en ampleur et en vigueur au Maroc, en Algérie, en Tunisie (le Destour); que ceux qui récemment ont fait escale au Caire veuillent bien songer à l'animosité des fonctionnaires mahométans du contrôle à l'égard de tout ce qui porte une étiquette occidentale et aux tracasseries que de gaité de cœur, à Khartoum comme au Caire, on suscite aux passagers européens; que ceux qui ont voyagé au Soudan songent au regard dépourvu d'aménité que jettent sur eux les gens qu'ils croisent et l'on conviendra avec nous que l'Islam, à l'heure qu'il est, ne nourrit rien de bon.

Pourquoi se gênerait-il, si l'occasion lui semblait bonne, de jeter nos musulmans dans la révolte ?

On nous signale aussi que, dans le Nord du Ruanda, les mauvais garçons, — où n'y en a-t-il pas ? — pour se soustraire à l'autorité des chefs et à la coutume ancestrale, passent à l'Islam et réussissent de la sorte à échapper à mainte corvée. Inévitablement aussi ceux qui se mettent à la solde des Arabisés : boys, porteurs d'eau, etc., finissent par y demeurer, adoptent les manières de leurs maîtres, suivent les écoles, les prières, finissent eux aussi par porter le kanzu et tout au moins par se dire musulmans.

LES ASIATIQUES.

Toujours dans le cadre du Ruanda-Urundi, les « Asiatiques » — par opposition aux Européens — se répartissent, en 1947, comme suit :

Abyssins	1
Afghans	17
Arabes	575

Arabes à peau claire, s'entend. Nous avons déjà eu l'occasion de dire que ceux-ci ont bien plus tendance à vivre au contact des Noirs musulmans qu'au voisinage des Asiatiques proprement dits.

Beloutchis	38
Indiens ou Sud-Asiatiques	865

Ce chiffre, comme les précédents, comprend les hommes, les femmes et les enfants.

Iraniens	3
Sénégalais	67

Nous avons déjà souligné que le terme « Asiatique » a surtout pour objet de distinguer des populations nègres autochtones, les étrangers non européens ou non américains. On rangera par contre sous l'étiquette Européens, les Américains, les Australiens, etc.

Autres	800
--------	-----	-----	-----	-----	-----	-----

Parmi ce contingent bigarré, il y a lieu de compter nombre d'enfants métis ou de femmes indigènes engagées avec quelque Asiatique dans les liens du mariage.

Pour le Ruanda-Urundi, le chiffre total de ces étrangers est donc de 2.366 contre 2.349 Européens.

Si, d'une part, nous avons déjà dit l'essentiel des Arabes à peau claire, il faut, d'autre part, retenir de la statistique qui précède que, Arabes et Sénégalaïs mis à part, la presque totalité du contingent asiatique est fournie par les Indiens.

Ce sont ceux auxquels, bien à tort, on continue à donner uniformément le nom d'Hindous, que nous avons connus jadis circulant, nombreux déjà, dans les centres commerciaux de l'Est, toujours vêtus d'un informe gilet foncé par-dessus la chemise, celle-ci flottant librement hors d'une manière de caleçon blanc fort serré aux jambes. Tous étaient coiffés d'une calotte de velours assez basse et de forme cylindrique. La couleur marron, vert bouteille ou lie de vin de ce couvre-chef indiquait la caste du propriétaire.

Depuis, ils se sont vêtus tant bien que mal à l'euro-péenne; le petit calot rituel a lui aussi disparu. Qui eût pu penser que la «gleichschaltung», d'odieuse mémoire, serait parvenue à niveler jusqu'aux Hindous ?

A Usumbura, plus spécialement, ces commerçants sont installés dans un quartier distinct et des « Belges » et de la cité européenne. Les échoppes s'y serrent les unes contre les autres, sans grand souci d'esthétique et, dans les rayons bien fournis de ces boutiques, nul chatte ne retrouverait ses petits. Nombreux sont les associés ou les employés, les femmes même, qui s'affairent lentement derrière les comptoirs tout encombrés d'objets hétéroclites, et l'on se demande en vain comment on peut, dans ce savant désordre, s'y retrouver pour tenir inventaire et comptabilité. Sur le trottoir de la devanture sont installés tailleurs et savetiers, en plein air ou presque. Selon l'heure du jour, les chalands s'y pressent ou non.

Le Noir aime fréquenter ces boutiques; il y peut traînasser longtemps, y retrouve amis et connaissances; baguenaude sur le pas de la porte, palpe les étoffes et

calcule ou fait semblant. L'Hindou laisse faire, une petite flamme brille vive dans ses yeux bruns. Il sait bien, lui, que le Noir qui s'imaginera avoir fait une bonne affaire, en échange de son billet de 100 francs, n'emportera tout de même, en fait de marchandises, que pour un peu plus de la moitié. Un petit brin d'usure..., pas plus que n'en pratiquerait un juif ou à peine, n'est pas non plus pour effrayer notre marchand, le vieux qui, tout là-bas, se tient engoncé parmi ses piles de tissus, comme une araignée au creux de sa toile.

Dans l'intérieur du pays il est des échoppes semblables, quoique moins nombreuses, installées en bordure des marchés indigènes.

Parmi les denrées que l'Asiatique achète aux indigènes figure le café. Il ne peut être question de payer au producteur noir un prix inférieur au prix officiel. Le grand art consiste donc à lui pousser dans les mains, en lieu et place de numéraire bien compté, de la pacotille en quantité, mais pour un prix bien plus bas (15).

(15) Nous avons, parlant des Arabes, invoqué les souvenirs de Stanley; il peut ne pas paraître dénué d'intérêt d'évoquer pareillement le jugement que formulait, voici plus de 75 ans, le grand explorateur sur les « Hindi » auxquels il eut affaire, à Zanzibar, à Bagamoyo et dans la contrée s'étendant de l'océan Indien au Tanganyika. Il nous cite plus particulièrement ici un jeune homme qui lui avait été recommandé pour l'organisation de sa caravane : « ... Bon mahométan, du reste; un pieux jeune homme, fidèle observateur des pratiques et de l'étiquette musulmanes. Il saluait d'un air affable, se déchaussait, entrait dans ma tente, assurait qu'il était indigne de s'asseoir en ma présence, s'asseyait néanmoins et entamait son tortueux discours.

» Quant à la pratique de l'honnêteté, ce fidèle croyant ne s'en doutait pas. L'habitude du mensonge avait banni de son regard toute franchise, enlevé à ses traits toute candeur et fait de cet adolescent le fripon le plus éhonté, l'homme le plus expert en gredinerie. Pendant les six semaines que j'ai passées là, ce garçon de vingt ans m'a donné plus de fil à retordre que tous les escrocs de New-York n'en donnent à la police. Dix fois par jour on le prenait la main dans le sac; il n'en était pas même troublé. Quand on lui rendit son étoffe, au lieu des vingt-cinq dotis par homme qu'il me comptait, il se trouva que les porteurs en avaient reçu vingt au maximum, quelques-uns n'en avaient reçu que

*
**

Nos chiffres antérieurs ont fait apparaître que les Asiatiques sont au Ruanda-Urundi en nombre sensiblement égal à celui des Européens. A Usumbura même leur nombre est supérieur. Si la population européenne y tend vers le millier, celle des Asiatiques le dépasse déjà.

Il faut remarquer, en passant, que les Asiatiques vivent tous du commerce ou, en proportion beaucoup plus faible, de l'artisanat, tandis que la population européenne comprend les fonctionnaires, les mission-

douze; et cette cotonnade qu'il me vendait comme première qualité, quatre fois plus cher que le tissu habituel, était de la dernière sorte, valant à Zanzibar moins de dix sous le mètre. Sur les rations qu'il avait fournies aux mêmes porteurs, et que j'avais amplement payées, il manquait de cinq à trente livres par tête. Même escroquerie à propos de l'argent qu'il fallait donner au bac du Kingani. Tous les jours c'étaient de nouvelles ruses; il en inventait par douzaines et semblait ne penser qu'au moyen de me piller davantage. Je ne travaillais qu'à déjouer ses fraudes; et j'étais à bout de ressources... ».

L'édifiant portrait se poursuit et Stanley clôture son jugement sur les Hindi, comme il les appelle, par ces mots: « Mais que la paix soit avec eux, et puissent leurs têtes rasées ne jamais recevoir la couronne d'épines qu'ils m'ont fait porter à Bagamoyo » (*Op. cit.*, pp. 52 et 53).

Aujourd'hui que la pénétration européenne et que la civilisation chrétienne ont ouvert ces vastes contrées de l'Est africain au commerce et permis l'installation en ces lieux de dizaines de milliers d'Indiens, le pandit Nehru, premier ministre de l'Inde, exalte devant l'Assemblée des Nations Unies « le rôle de l'Asie dans les affaires internationales ». Il s'élève contre les régimes coloniaux, qui, dit-il, subsistent encore dans certaines régions et, évoquant le principe de l'égalité des races, il termine son exhortation en proclamant (3 novembre 1948): « Nous lutterons activement contre la domination coloniale et impérialiste ».

Si nous devons constater que les Hindi de Stanley ont largement bénéficié des avantages que leur ont valus les énormes sacrifices consentis par les Européens, si nous déplorons que l'Angleterre ait abandonné aussi délibérément à ces commerçants les fruits des victoires de ses fils, nous redoutons bien plus encore pour les indigènes de ces régions les souffrances que signifieraient pour eux le retour aux conditions de jadis, si le contrôle, la sécurité, la *pax europeana* venait à leur faire défaut.

naires, le personnel des mines et un chiffre relatif beaucoup plus faible de commerçants et de colons. Les deux populations suivent, comme l'indique le tableau ci-après, une progression régulièrement ascendante, mais alors que la population de couleur est très stable, la blanche, au contraire, est fluctuante, soumise aux entrées et sorties constantes résultant des congés et mutations.

	Asiatiques		Européens	
	Ruanda	Urundi	Ruanda	Urundi
1939	376	564	642	672
1940	512	589	644	872
1941	551	691	666	887
1942	664	774	720	1.034
1943	733	914	946	1.221
1944	825	971	965	1.338
1945	803	1.060	806	1.056
1946	825	1.161	801	1.106
1947	1.053	1.313	955	1.394

Les Asiatiques proprement dits : Indiens, Afghans, Iraniens, Beloutchis, et leurs femmes et enfants, constituent environ les 2/3 de la population du tableau, le restant comprend Arabes et Sénégalais.

Une très forte proportion de ces Asiatiques appartient à la secte des Agakanistes, comme il est coutume de dire au Congo. Nous préciserons qu'il s'agit ici de la secte musulmane des Ismaélites, qui, chaque année, offre à son chef spirituel, l'Aga Khan, son poids d'or fin, quand ce n'est, comme l'année dernière, son poids en pierres précieuses. Les adeptes du Ruanda-Urundi ne manquent pas de satisfaire, eux aussi, à ce saint usage.

Usumbura possède, au centre du quartier dit hindou, son école placée sous le signe du Sultan Mohamed Sha, titre sous lequel les Ismaélites révèrent celui que nous avons coutume d'appeler l'Aga Khan. Leur chef, tant spirituel que politique en quelque sorte, se nomme Ali

Rawji, réside à Usumbura et est un ancien employé des frères Nasor ⁽¹⁶⁾ bin Salim et bin Ahmed, qui furent en leur temps les fourriers des Allemands.

A première vue, le chiffre de la population asiatique du Ruanda-Urundi n'a rien de fort surprenant. Il appelle cependant d'attentives remarques.

Pour se rendre un juste compte de la gravité du problème dit hindou, il convient de porter ses regards au delà de la frontière belge.

A l'époque de la première guerre mondiale, nous avons déjà été surpris de voir dans quelle importante proportion les Anglais, dans ce qu'ils appelaient alors le British East Africa, — l'actuel Kenya, — faisaient appel à la collaboration indienne. Tous les postes intermédiaires ou subalternes, dans l'administration et ailleurs, étaient occupés par des natifs des Indes britanniques. Le matériel ferroviaire ou des P. T. T., la monnaie portaient la marque des Indes. Parmi les nombreuses troupes que les Anglais amenèrent sur le front de l'ancien Deutsch-Ost-Afrika, une bonne moitié certes était en provenance du futur Dominion. Depuis, les colonies d'Asiatiques, dans ces deux contrées limitrophes, ont pris d'énormes proportions. Dar-es-Salam n'est plus qu'une ville hindoue. Seul, au milieu de ce grouillement asiatique, l'immeuble de la Banque du Congo belge abrite encore les derniers Européens. Les quelques Anglais de Dar-es-Salam ont émigré à distance, dans une nouvelle cité. Partout, tant au Tanganyika qu'au Kenya Territory, chemins de fer, banques, hôtels, commerce de gros et de détail sont aux mains des Indiens de toutes castes et de toutes religions. De loin en loin, un District Commissioner, ou un General Manager, rappelle discrètement, mais sans grande autorité encore, la présence de l'Angleterre. Ici, comme au

⁽¹⁶⁾ Commerçants arabes, jadis fort riches, qui comptent des descendants du même nom à la fois au Ruanda et au Congo.

Soudan d'ailleurs, trop soucieuse peut-être de ses aises, trop confiante en son antique prestige, trop encline à ne caser ses fils qu'aux postes honorifiques ou de haut contrôle, Albion a perdu pied; l'Indien est maître et son attitude vis-à-vis de l'Anglais de race européenne est tout à l'opposé de ce qu'elle était jadis : effacée, obséquieuse, soucieuse de satisfaire le maître (17).

L'animosité violente qu'éprouve présentement l'Afrique du Sud vis-à-vis de ces gens de couleur, cauteleux quand ils sont faibles, arrogants et fourbes quand ils ont pour eux la masse, s'explique aisément pour qui a été témoin de cet envahissement total.

Le même danger menace les possessions belges. Il ne fait pas de doute que l'actuelle prospérité du Congo et du Ruanda-Urundi doit attirer ces commerçants comme la lumière les phalènes et plus particulièrement encore ceux que le nouveau Gouvernement de l'Unie van Suid-Afrika menace d'expulsion massive et brutale !

Soit dit tout de suite, les requêtes en autorisation de séjour sont nombreuses; mais, contrairement à une opinion courante, les autorités font de leur mieux pour écarter l'inquiétant afflux.

(17) Pour qui a connu jadis et maintenant à la fois Kigoma et Albertville, le parallèle est saisissant. Kigoma, sur la rive orientale du Tanganyika, était, voici trente ans, une grande base belge toute bouillante d'animation. Les échos y retentissaient de notre jeune et sonore gaîté. Elle est aujourd'hui figée dans une torpeur morbide. Les installations de la Belgian base : « Belbase » à part, pas un bâtiment de plus que du temps lointain des Allemands. Le seul fonctionnaire anglais s'y abrite dans sa vaste demeure : Le « Kaiserhof » d'antan. Autour de lui... le soleil ardent et, loin de là, les « Indians ». Il faut cinquante indigènes loquetaux et six heures d'escale pour charger le combustible d'un vapeur à une cadence de tortue.

En face, sur la rive belge : Albertville. Cent villas riantes blotties dans la verdure. Albertville, qui jadis ne comptait qu'une demi-douzaine de paillotes et une plage marécageuse, est aujourd'hui un bouquet de fleurs où l'on ignore la moustiquaire. Du haut de la colline proche, on embrasse un paysage à la Villefranche. Des vapeurs sont sur rade qui baignent dans un lac méditerranéen et, dans les chantiers du chemin de fer, comme dans les artères de la cité, se presse une main-d'œuvre, se hâte une foule active, animée. La vie déborde de partout : industrie et commerce, d'une part, fleurs et joie de vivre, de l'autre.

Le danger ne réside pas seulement dans la menace d'envahissement, mais autant, sinon davantage, dans les prétentions de ces étrangers à investir des capitaux en territoire belge.

Le commerce a notablement enrichi beaucoup d'entre eux; la guerre — et il serait plus exact de dire les deux guerres — leur a été financièrement profitable. La situation économique des contrées où flotte le drapeau belge leur inspire confiance. Ceux qui s'y trouvent se gardent aujourd'hui de retourner aux Indes, comme ils le faisaient jadis, de crainte de n'en pouvoir revenir.

On se rendra compte aisément que, s'ils réussissent à placer dans le pays les millions qu'ils ont acquis pendant que l'Occident était à feu et à sang, le colon belge mis en concurrence avec un Asiatique se trouvera bientôt dans une pénible situation. Les frais généraux du second seront bien moindres que ceux du premier. L'Indien s'entourera sans tarder de coreligionnaires, de parents, de clients qui, sans qu'il ait trop à débourser, travailleront à sa prospérité. Le climat de la zone équatoriale « hygiénisé » leur est plus favorable que celui des Indes, leurs besoins sont modiques. Le Belge, au contraire, devra faire appel à une collaboration européenne dispendieuse ou à l'aide déficiente de Noirs évoluants. Il ne saurait sans déchoir péniblement se contenter d'un mode d'existence inférieur à celui de ses compatriotes.

Mais nous sommes heureux de pouvoir redire ici que la vigilance de nos gouvernants ne s'est pas trouvée en défaut. Durant la guerre, plus encore qu'auparavant, M. le Gouverneur Jungers a veillé à la sauvegarde de notre patrimoine. Il y est parvenu en juriste avisé qu'il est, comme en économiste conscient de nos intérêts. A tel point et avec une telle adresse qu'on a pu nous citer l'exemple d'une concession agricole, convoi-

tée par un riche Indien, que le Gouverneur réussit à faire vendre à un Belge pour un million de moins que n'en offrait l'Asiatique.

Nulle part, non plus, on ne leur a abandonné — comme trop souvent en territoire anglais — les leviers de commande à quelque degré et dans quelque ordre que ce soit.

Mais la menace est latente — des pétitions ont été remises à la Commission de l'O.N.U. — et nous concevons les craintes de ceux des nôtres que hante cette histoire qu'en dépit des avis des autorités locales, les bureaux de Bruxelles accordent trop libéralement des visas aux Indiens, comme aux Arabes.

Nous avons tenu à vérifier sur place la situation. Là, comme ailleurs, nous avons reçu de nos compatriotes, fonctionnaires de l'État, l'accueil le plus ouvert. Nous avons pu établir, chiffres à l'appui, que les autorisations accordées sont peu nombreuses, distribuées au compte-gouttes, et concernent au premier chef des femmes autorisées à venir rejoindre leur conjoint. Rarement elles concernent des hommes, et, systématiquement, sont écartées les requêtes qui prétendent faire venir, sous prétexte de parenté, des collaborateurs, commerçants, employés ou artisans.

A ne prendre que les chiffres de quelques territoires importants, l'infiltration asiatique, au regard des entrées d'Européens, s'établit, pour 1947, comme suit :

	Territoires de							
	Usumbura	Kigali	Astrida	Kitega	Nyanza	Shangugu	Ruhengeri	Kisenyi
<i>Immigrants venus du Congo belge :</i>								
<i>Européens</i>	104	1	10	8	3	31	5	28
<i>Asiatiques</i>	20	—	1	—	1	3	—	7
<i>Immigrants venus de l'étranger,</i>								
Belgique incluse :								
<i>Européens</i>	434	51	47	27	41	46	19	62
<i>Asiatiques</i>	22	1	1	—	—	—	3	1

Les chiffres des 1^{re} et 3^e lignes horizontales comprennent tous les Belges, y compris les fonctionnaires de l'État.

Les textes officiels soulignent que, pour les Asiatiques, il s'agit surtout de « sans-occupation », partant, de femmes et d'enfants.

Nous déplorons néanmoins qu'une autorisation ait dû être accordée à un missionnaire mahométan de Tabora de pénétrer en territoire belge moyennant caution; que des arrêtés d'expulsion, pris à l'égard de commerçants marrons, aient dû être retirés — par ordre supérieur — au moment où ils allaient recevoir exécution.

* *

Il est permis de se demander si, à côté de la menace à caractère économique que nous avons tenté de mettre en lumière, les Indiens donnent du souci à nos autorités aux points de vue politique ou religieux. Tous les avis concordent pour dire qu'ils affectent de vivre paisiblement, observent des mœurs très strictes et affichent vis-à-vis des autorités belges les dehors les plus amènes. Il est d'ailleurs aisé de s'en rendre compte. N'occupant nulle part aucune situation officielle, si minime soit-elle, ne contrôlant ni banque ni chemin de fer; occupés seulement de négoce, il se conçoit que les Indiens installés au Ruanda-Urundi ne suscitent point d'inquiétude parmi les milieux dirigeants; d'autant plus que ces milieux ont chaque fois et à temps pris les mesures nécessaires pour pallier le danger.

Mais les avis sont unanimes aussi qui nous font entendre que, dans le comportement de ces étrangers, le retournement serait général et soudain si nous venions à perdre notre actuel prestige et notre autorité. Ici, non plus, il n'est pas vain le précepte de Lyautey : « Montrer sa force pour n'avoir pas à s'en servir ».

Au surplus, l'autorité belge témoigne envers ses sujets asiatiques des sentiments les plus bienveillants et c'est avec solennité que, l'année dernière, les personnalités d'Usumbura se sont rangées aux côtés d'Ali Rawji pour l'inauguration de la mosquée ismaélite.

A notre avantage, il règne parmi les immigrés de couleur, de l'intérieur surtout, pas mal de désunion. A côté des Ismaélites, il y a les Brahmanistes, comme aussi les musulmans n'appartenant pas à l'Aga Khan. A côté des tenants de l'ordre nouveau aux Indes, il y a pas mal de gens qu'effraie non sans raison ce nouvel ordre. Qui plus est — la chose nous fut affirmée, preuve à l'appui, à Astrida — les jeunes ont ruiné les vieux. C'est chose que de vieux « Hindous » pardonnent difficilement et ils ne s'en rapprocheront que davantage du pouvoir occupant, sous la protection duquel ils ont connu leurs années heureuses.

Il serait hautement souhaitable que, sans heurts ni complications nouvelles, sans nouveaux soucis que nous amènerait l'Office des Nations Unies, la situation présente pût se prolonger sous l'égide de fonctionnaires aussi clairvoyants que ceux qui actuellement président aux destinées de nos territoires sous mandat.

LE CONGO BELGE.

Les Arabisés.

Avant de reprendre notre étude du problème musulman, vu cette fois du Congo proprement dit, il y a lieu de remarquer que nous sommes à présent en terre belge, que par conséquent nos autorités ont le pouvoir, et nous oserions volontiers ajouter le devoir d'agir avec plus de célérité — le cas échéant — et plus de fermeté que dans nos territoires sous mandat du Ruanda-Urundi. Nous avons une dette vis-à-vis de nos indigènes loyaux

envers l'État, une dette envers nous-mêmes et envers ceux qui, au cours de la campagne arabe, firent le total sacrifice d'eux-mêmes.

Ici aussi, beaucoup d'Européens ne sont nullement avertis de la question, et même, parmi les plus anciens, il en est bon nombre qui entrevoient la situation comme aussi paisible, aussi rassurante que jadis — avant la guerre.

De sérieux entretiens que nous avons pu avoir avec des fonctionnaires territoriaux de divers grades, avec des directeurs des « affaires indigènes et main-d'œuvre », nous ont, à ce sujet, catégoriquement détrompés.

La situation d'aujourd'hui est loin de celle d'il y a une dizaine d'années et appelle à tout le moins une particulière vigilance.

* * *

Ceux que nous avons, jusqu'à présent, appelés les Arabisés sont, au Congo, cantonnés dans la région orientale située à l'Est du méridien de Stanleyville et au Nord du chemin de fer de Kabalo au Tanganika. C'est leur diffusion à travers cette vaste contrée, c'est l'influence qu'ils y ont exercée dans le temps et qu'ils y conservent qui a fait y adopter, comme langue véhiculaire, le kiswahili ou, plus exactement, sa sœur bâtarde, connue sous le nom de kinguana. Ce dialecte a largement débordé vers le Sud et a envahi le Katanga jusqu'au contact avec le tshiluba, dans la partie occidentale de notre province industrielle.

On en arrive à estimer à 200.000 le nombre des Noirs islamisés ou se donnant pour tels dans la région précédemment indiquée. Il serait impossible de fixer le chiffre avec plus de précision et c'est encore là une preuve de la liberté dont jouissent ces lointains sujets de la Belgique. Un Vicaire apostolique nous citait le chiffre de 40.000 pour la région de Kasongo, ancienne

citadelle des Arabes, qui nous remet en même temps en mémoire les noms de Nyangwe, de Riba-Riba (Lokandu). Ces noms étaient connus de tous au temps des expéditions de la fin du siècle dernier; les deux derniers sont actuellement bien oubliés. Les Arabisés doivent atteindre le même chiffre au proche voisinage de Stanleyville et celui de 20.000 à Kirundu et environs.

Ces estimations, qui comprennent les natifs ancien-
nement ou depuis peu embrigadés dans l'islamisme, sem-
bleraient peut-être exagérées en les confrontant avec
les statistiques des centres extra-coutumiers, si l'on n'y
tenait compte aussi des femmes, des enfants et des
nombreux itinérants.

*
**

Nous pourrions, au sujet de tous ces musulmans, — qu'ils soient des indigènes congolais fraîchement convertis, ou des descendants d'anciens chasseurs d'esclaves ou encore des immigrants venus soit de l'Est, soit du Nord, — reprendre l'analyse à laquelle nous nous sommes livré en parlant des Arabisés du Ruanda-Urundi. Nous pourrions reprendre le parallèle entre les avis des Blancs qui leur sont parfois un peu trop aveuglément favorables et de ceux qui les voient à toutes les gémo-
nies. Nous croyons ne pas pouvoir abuser à ce point de la longanimité de ceux qui voudront bien se pencher sur ces lignes et nous préférerons ici résumer, en prin-
cipe, les avis que nous avons récoltés au Ruanda-
Urundi, sur les rives du Tanganika et tout au long de
notre route, depuis Albertville jusqu'à Stanleyville et
Irumu.

*
**

Au regard des opinions souvent réitérées des mission-
naires catholiques, qui soulignent la fourberie des
Arabisés, nous voulons consigner deux réflexions qui

nous ont été faites par des personnes très à l'écart du mouvement confessionnel et qui ne se doutaient pas de ce que ce sujet pouvait nous intéresser spécialement.

L'une — un homme de loi — compte à ses côtés un collaborateur de couleur fort intelligent et cultivé, capable même de tenir le cabinet de son patron quand ce dernier est appelé au dehors. Au cours d'une conversation confiante du premier avec le second, le Noir — adepte de l'Islam — révéla à la fois toutes les difficultés qu'il avait dû affronter pour assurer ses études et comment il avait réussi à les surmonter. Il n'y avait eu en effet, pour lui, d'autre issue que l'école chrétienne, où, déclarait-il, il parvint à cacher ses convictions coraniques mais sans jamais les abdiquer (18). Malgré ce qu'il devait à ses maîtres, malgré la situation honorable et bien rémunérée qui était la sienne et qu'il devait à leur enseignement, il s'affirma ouvertement un irréductible ennemi non seulement du monde chrétien mais aussi du Blanc, sans exception !

En général, cependant, nos musulmans, qui ne peuvent puiser ces raisons d'hostilité — si raison il y a — que dans l'antagonisme religieux, les cachent sous des dehors d'autant plus polis qu'ils sont parvenus davantage à s'élever dans l'échelle sociale. Ce sont ces bonnes manières mêmes qui, d'une part, les font apprécier des Européens et, d'autre part, accroissent leur ascendant sur les autochtones.

Un médecin de nos amis reçut un jour la visite d'un Arabisé. Comme dans le premier cas, la conversation s'établit en confiance et le Noir, qui devait de la reconnaissance au praticien, fort honoré d'ailleurs dans la région, se montrait disposé à parler avec franchise. L'Européen finit par lui demander s'il croyait bien

(18) Ils sont fort nombreux les garçons qui, le matin, suivent les cours des écoles chrétiennes et, à la vesprée, se rangent sous la férule du maître chargé de les initier aux secrets du Coran.

adorer le vrai Dieu, et le Noir de répondre : « Mongo iko moyo, bwana, lakini njia ya kupita Mongo iko mingi ». (Dieu est un — maître, — mais multiples sont les voies qui mènent à Lui.)

Ce sont là réflexions qui font autant bondir ceux qui accusent nos gens de fourberie, que ceux qui sont prêts à leur passer tous leurs défauts; d'indignation les uns, d'approbation joyeuse les autres.

Le dernier des Blancs cités nous disait aussi que, selon lui, plus que les Noirs ordinaires, les Arabisés respectent la parole donnée, se montrent polis, font preuve de bonnes mœurs et sont de bons artisans.

Nous pensons pouvoir en conclure qu'ils réussissent parfaitement, sous des dehors éduqués, à cacher leurs vrais sentiments d'hostilité. Il nous semble d'ailleurs avoir trop peu insisté dans nos premiers chapitres sur la douceur qu'ils affectent dans leurs rapports avec les indigènes, sur leur correction apparente. Jamais ils n'élèvent la voix. Ils vont leur chemin, fidèles à une ligne de conduite une fois tracée, et il ne se révélera autant dire jamais parmi eux de ces gens brouillons, criards, perpétuellement agités, instables, que le nègre redoute par-dessus tout et auxquels il décerne le sobriquet caractéristique de Kawayawa, fréquemment appliqué à des Blancs. Les instructions trop souvent changeantes de l'autorité européenne, trop souvent contradictoires même, donnent aussi trop facilement un aliment à l'humeur nerveuse des Kawayawa. L'Arabisé, lui, se tait, sourit imperceptiblement et, moralement, chez l'indigène, gagne la partie.

* *

Capitas de négoces, chauffeurs d'auto, commerçants établis tout le long des routes, tailleur en plein air, vieillards rassis et désœuvrés, qu'ils soient ou non revê-

tus de leur *kanzu* blanc ou de couleur (brun ou noir) et la tête coiffée ou non du calot blanc, brodé, l'indigène a tôt fait de les distinguer de la masse et ne peut souvent se défendre d'être impressionné par — dirions-nous — leur standing plus élevé et davantage encore par une considération plus grande qu'instinctivement leur témoigne l'Européen. L'Arabisé, de son côté, s'entend on ne peut mieux à abuser de la crédulité de l'indigène, pour lui faire prendre — en matière commerciale s'entend — des vessies pour des lanternes, et surtout — pour le tenir à l'écart des bonnes places.

Nous exprimons seulement le regret de ce que trop d'Européens, déroutés parfois par les manières qu'ils disent mielleuses, hypocrites, des islamisés, y répondent par un excès de vulgarité, les apostrophant grossièrement, entrant dans leurs demeures sans se faire annoncer ou sans frapper, se permettant à l'égard des femmes des gestes ou des paroles, sinon des privautés, qui ne se pardonnent pas. Avec des gens trop polis, l'arme la meilleure est toujours une politesse plus grande. Mais c'est là que se révèle l'homme avisé, intelligent, de bonne éducation; celui-ci sait déceler s'il ne s'agit que de politesse, et relever le fait quand cette politesse se mue en fourberie cauteleuse.

* *

On aurait bien tort, cependant, de croire que la masse des islamisés s'élève moralement ou intellectuellement bien au-dessus du commun des Noirs. En dépit de l'enseignement, assez sommaire sans doute, qui leur est donné des préceptes du Prophète, ils demeurent aussi superstitieux que l'indigène proprement dit, aussi portés que lui vers les pratiques de la magie. Un Administrateur, analysant la question, parle d'une caricature d'Islam.

Nous avons sous les yeux une manière de talisman trouvé dans la demeure de l'un d'entre eux. C'est un carré de papier de 20 cm de côté, couvert de caractères arabes disposés en cases et en cercles. Il est d'usage de le pendre à une ficelle, tendue à travers la paillette, étant entendu qu'il possède incontestablement la vertu d'écartier le mauvais sort. Amulettes et gris-gris ont d'ailleurs aux yeux de nos gens autant de pouvoir qu'aux yeux de nos Bantu de la forêt et nos Pygmées. Mais qui oserait affirmer qu'il n'en est pas de même dans l'idée d'innombrables chrétiens ? Et faut-il vraiment préciser : des chrétiens noirs, ou serait-ce là une restriction tout à fait abusive ?

* *

Une chose est certaine, les Arabisés, comme nous les avons appelés antérieurement, et le qualificatif n'est pas mauvais, étaient, voici trente ans, au temps de la première guerre mondiale, incontestablement moins nombreux que maintenant, vivaient en quelque sorte effacés, se montraient — de l'avis de tous les administrateurs de la vieille époque — fort dociles et très empressés à satisfaire aux ordres du Blanc. Et, nous ne craignons pas de le répéter, beaucoup de Blancs, aujourd'hui, croient qu'il en est encore ainsi. Tel n'est pourtant plus le cas. Notre attention fut attirée sur ce problème à la suite des menées xénophobes du monde arabe, dès le lendemain de la dernière guerre, qui a si fortement ébranlé sur son socle le colosse britannique, a assombri l'éclat prestigieux qui rayonnait de lui jusqu'aux extrémités du monde. Il gît, aujourd'hui, blessé, et ils se montrent bien pressés ceux qui déjà se promettent ses dépouilles. Nous avons craint que cet état d'esprit, hostile à tout ce qui n'est pas musulman, se

répercute au Congo belge, et nous avons dû nous rendre à l'évidence qu'ils sont bien peu nombreux ceux que la chose inquiète. Et pourtant ?

**

Les archives du Gouvernement, dans les provinces visitées, nous révèlent qu'entre les deux guerres déjà les autorités islamiques étrangères au Congo éprouverent le besoin de ranimer la foi de leurs adeptes. Une première poussée de prosélytisme est signalée au cours des années 1925, 1926 et 1927. Feu Mgr Roelens avertit, à cette époque, le Ministre des Colonies que « la propagande musulmane au Manyema gagne en force et en ampleur ». De l'avis d'un haut fonctionnaire, consulté à ce sujet, il semble bien que cette recrudescence dans le prosélytisme fut surtout une réaction contre le laisser-aller religieux qui s'était généralisé chez les Arabisés. En effet, au lendemain de la guerre 1914-1918, l'Islam subissait une éclipse, une perte de rayonnement et d'influence, tout à l'opposé de la situation actuelle. Le mouvement signalé n'aurait eu en tout cas qu'un caractère religieux et nullement politique. Plusieurs écoles coraniques furent réouvertes et de jeunes indigènes partirent pour Ujiji aux fins de s'y mieux initier au dogme et de pouvoir venir par après répandre l'enseignement reçu parmi leurs coreligionnaires du Congo belge.

Dans le même district du Manyema, une nouvelle vague de propagande se situe vers les années 1933, 1934, 1935. Déjà elle a un caractère plus politique, plus franchement hostile et, à l'intervention d'un Vicaire apostolique, des relégations sont prononcées à l'égard de certains fomenteurs de troubles.

Nous relevons dans certains rapports la mention d'agissements « politico-religieux ». Mais, à Bruxelles, des Représentants prennent fait et cause pour les bannis,

dont la relégation ne sera que de courte durée. Les mesures, qui n'avaient pas touché plus de sept fanatiques, donnèrent lieu à quelques difficultés politiques, — locales s'entend, — mais sans lendemain.

**

Une troisième vague, très nette celle-ci, se développe depuis le début de 1946 et, comme toujours, sous l'impulsion d'étrangers en provenance des confins de la Colonie.

Kasongo a perdu nettement sa prééminence et c'est actuellement Stanleyville qui est la Mecque du mouvement; mais les milieux les plus hostiles à l'Occident se rencontrent toujours dans le vieux fief arabe du Manyema.

Nous nous gardons de toute appréciation ou interprétation personnelle, de toute idée subjective; mais relevons, toujours dans les textes, que c'est l'actuel chef des Arabisés des Falls : le chef Sabiti ben Saïd, qui centralise et organise tout ce qui se rapporte aux Wanguana, tant dans la Province Orientale que dans le restant des territoires de l'Est.

Sabiti est un Noir assez replet, à l'air jovial, tout rond d'allures. Il se montre vis-à-vis de l'Européen, de l'autorité surtout, empressé et plein de bonne volonté. Il est très généralement apprécié. D'aucuns lui reprochent — à tort sans doute — à lui et à ses frères en religion, de s'être présenté, lors de la visite de S. A. R. le Prince Régent, en vêtement de parade de caractère nettement arabe. C'était certes son droit et il ne faut pas nécessairement y voir une marque de déloyauté. Mais il ne fait aucun doute que Sabiti ben Saïd en sait plus long sur les intentions des visiteurs religieux venus du Nord et de l'Est, sur les instructions qu'ils lui laissent, qu'il ne veut bien le dire.

Sa communauté de Kisangani (Stanleyville) était bien minime, il y a vingt ans. Elle ne comptait qu'une centaine d'hommes, aux dires d'un vieux résidant de la Colonie (¹), et lui-même, Sabiti, était alors bien ignorant des préceptes du Prophète.

Si nous approfondissons quelque peu les caractéristiques du mouvement signalé, nous devons nous rendre compte :

— qu'il est général, c'est-à-dire qu'il s'étend à toutes les régions de l'Est de la Colonie et non pas seulement aux quelques centres arabisés reconnus;

— qu'il est, pour ce qui concerne la propagande religieuse, développé avec ostentation. Les propagandistes se déplacent entourés d'un grand concours de monde, s'accompagnent d'une suite nombreuse, organisent autour de leurs déplacements une publicité considérable, faisant annoncer leur visite des mois d'avance. Cette propagande impressionne fortement les autochtones par ses allures fastueuses et la protection dont, aux yeux des natifs, elle semble jouir de la part de l'État (²).

La presse musulmane de la côte de l'océan Indien ne se fait d'ailleurs pas faute d'orchestrer cette propagande et de souligner l'accord qu'à ses dires lui marque l'État belge.

Dans le même temps que des émissaires venus de l'Est : Zanzibar, Tabora, l'Uganda, viennent se livrer à ce prosélytisme d'apparence purement religieuse, il se

(¹) Rapport transmis par le Secrétaire général de la Colonie au Gouverneur de Stanleyville, sous le n° 558/R (Service de la Sûreté), du 9 septembre 1948.

(²) Un drapeau semble être leur emblème et leur signe de ralliement. A partir de la hampe, les couleurs, disposées dans le sens vertical, sont le noir, le blanc, le jaune. Des inscriptions en blanc tranchent sur le noir.

constate une infiltration par le Nord en provenance du Soudan. De ce côté, tout se passe dans le silence et l'anonymat. Les motifs de ces incursions au Congo demeurent aussi secrets que sont entourés de publicité les voyageurs venant de l'Est. Mais de certains côtés on nous souffle avec circonspection, parlant du Nord, le mot de trafic d'armes. Un Gouverneur particulièrement confiant cependant, n'en rejettait pas l'éventualité.

Dans le même temps encore circulent, jusque dans les postes les plus reculés de l'intérieur, des Sénégalaïs en nombre accru, tous munis d'authentiques passeports français. Comme toujours les motifs avoués de leurs pérégrinations sont le commerce de l'ivoire et du cuir.

L'attention de certains fonctionnaires a été attirée sur le point de savoir si une organisation centrale présidait ou non à ces infiltrations venues de trois provenances différentes. Le difficile problème est jusqu'à présent demeuré sans réponse.

Ce prosélytisme intense et nouveau rencontre un plein succès, ce qui ne fait qu'aviver le zèle des porteurs de la bonne parole.

En 1946 et 1947, quantité de mosquées et d'écoles nouvelles se sont ouvertes tant dans le Manyema que dans la Province Orientale. Les constructions sont en pisé ou en briques et achevées souvent avec beaucoup de soin. Elles attirent d'autant plus l'attention que jadis les mosquées — les musikiti — étaient fort rares chez nos Arabisés.

Chaque jour on rencontre des néophytes fraîchement ralliés à l'Islam, que la veille on voyait courir comme le commun des nègres et qui soudain s'affublent du kanzu et du tarbouch traditionnels. Des cercles d'évolués musulmans ont pris naissance en divers endroits. A Stanleyville on connaît le Yumuiat-el-Islamiya-Kisangani et, comme il fallait s'y attendre, le président de ce cercle de jeunes est le chef de centre : Sabiti.

A l'encontre du temps passé, les idées et les pratiques mahométanes constituent aujourd'hui, dans ces milieux, la trame de la vie quotidienne. L'activité que déploie la jeunesse est débordante. Celle-ci, à l'opposé de la vieille génération, devient d'un fanatisme conquérant. Les Européens qui, de par leurs fonctions, sont plus fréquemment en rapport avec nos musulmans déclarent que, d'une part, les enfants mahométans n'ont jamais montré tant de zèle à fréquenter l'école et que, d'autre part, les adeptes de l'Islam en général ne se sont jamais montrés aussi empressés et courtois, aussi respectueux même. D'aucuns concluent à un mot d'ordre. Mais, au Manyema, on nous fait entendre cependant un son de cloche différent.

Ici, certains zélateurs semblent avoir mal interprété les instructions ou peut-être se sentent-ils déjà assez forts... Les autorités tant religieuses que civiles de Kasongo laissent entendre en effet que, dans leur ressort, des «Waalimu» font obstacle aux écoles nationales et défendent aux enfants de fréquenter celles-ci sous peine d'amendes qu'ils infligent aux parents.

*
* *

Le chef religieux qui, incontestablement, exerce le plus d'autorité sur nos gens est le cheik Hassan ben Ameir, Sherazi de Zanzibar. Il se dit être le chef de l'Islam et semble bien être considéré comme tel dans toute la vaste région qui s'étend de la côte de l'océan Indien jusqu'au Lualaba.

Il fit un voyage au Congo en 1947, au cours duquel il visita personnellement, ou par l'entremise de ses légats, toutes les communautés musulmanes de l'Est de la Colonie. C'est le chef Sabiti de Stanleyville qui l'invita et l'envoya chercher.

Des Européens qui furent amenés à le rencontrer

disent de lui que c'est un vieillard, à l'air vénérable, possédant le français et l'anglais, l'arabe et le kiswahili. Les pièces consulaires dont le cheik Hassan était porteur témoignent qu'il circula durant trois semaines au Ruanda-Urundi, en 1941; qu'en 1944 il est en Uganda et qu'en 1946 il était revenu à Usumbura. Il y prononça d'ailleurs, le 31 décembre, un discours en présence du Gouverneur, à l'occasion toujours de l'ouverture d'une école et de la mise en construction d'une mosquée. Ce dernier renseignement nous a été fourni alors que nous avions déjà quitté Usumbura. Nous n'avons donc pu le contrôler sur place. Dans ses journaux, Hassan ben Ameir déclare d'ailleurs qu'il s'agissait là du Gouverneur général lui-même. Peut-être n'est-ce qu'un pieux mensonge sinon un habile effet de propagande. A lire les commentaires autour de son discours à Stanleyville, l'an dernier, il laisse également supposer que le Gouverneur de la Province Orientale l'honorait de sa présence; or, de ceci en tout cas nous savons qu'il n'en est rien.

Partout où passa le cheik, de grandes cérémonies religieuses furent organisées, auxquelles assistaient des indigènes venus parfois de plus de 100 km à la ronde. Tel fut le cas à Kasongo.

Tous les Européens y étaient invités et à certains endroits des véhicules automobiles furent mis à leur disposition pour les amener sur les lieux.

Hassan était accompagné de plusieurs sous-ordres, dont deux au moins furent par lui laissés au Congo belge. Ils se nomment Hussemi Kitumba et Cheik Abdul Mushim, tous deux originaires du Tanganyka, ancien Deutsch-Ost-Afrika.

Le cheik Musa Rehni, de Kigoma, fit également et à la même époque un voyage de quatre mois au Congo belge. Il visita les régions dont le cheik Hassan n'avait pu s'occuper en personne.

Un cas plus suspect est signalé; celui d'un Européen répondant au nom de Charilaos Demostenes Dallis, qui, en 1946, visita tous les groupements arabisés de la province du Kivu et de celle de Stanleyville.

Si sa nationalité était douteuse, son origine hellénique, cypriote sans doute, tombait sous les sens. Il prétendait avoir droit au titre de cheik, vénérable, et se disait, lui aussi, missionnaire de l'Islam.

Il fut reçu en très grande pompe à Kasongo, sous les yeux du haut fonctionnaire qui nous informa de la chose et qui fut impressionné de l'effet produit sur les populations du fait que, pour la première fois, elles avaient affaire à un mahométan « Blanc ».

Dallis vivait à l'indigène parmi les indigènes. Il doit, pense-t-on, avoir récolté des fonds importants grâce aux collectes qu'il organisait parmi les adeptes.

Mais le mouvement qui incontestablement requiert le plus de vigilance est celui qui se décale dans la région du Nord-Est. Son caractère clandestin, si différent du prosélytisme affiché, dont nous venons de parler, le rend particulièrement suspect.

Dans son numéro du 18 septembre 1947, le journal arabe *Al Kachkoul* publiait au Caire un éditorial dans lequel il suggérait certaines mesures de représailles à l'égard des pays qui, au Conseil de Sécurité, ont contre-carré la cause égyptienne.

Au sujet de la Belgique, il ose s'exprimer comme suit: « nous faufilez à l'intérieur du Congo belge en passant par le Soudan, en vue d'aider les nationaux locaux qui revendiquent leur indépendance et les pousser à exterminer ceux qui les oppriment ».

De l'avis des coloniaux, il n'y a pas lieu d'attacher une importance exagérée aux écrits d'un journaliste, — ils en ont tant vu ! Mais des preuves existent, indéniables, d'une poussée, d'un intérêt accru des Égyptiens et Soudanais pour ce qui se passe au Congo, ou ce qu'il y aurait à y faire.

Nous nous en passerions fort bien. On déclare évidemment que le mouvement est d'ordre purement religieux, qu'il relève des chefs religieux de la grande Mosquée de Khartoum, lesquels auraient envoyé vers le Sud du Soudan trois missions dont les centres de rayonnement seraient Malakal, Wau et Juba. C'est à cette dernière mission — Juba — que ressortirait la propagande entreprise au Congo belge. Déjà quelques agents parcourraient le Congo et le Ruanda-Urundi. Mais ce serait faire preuve d'un coupable aveuglement que de ne considérer que le seul but religieux de pareille entreprise. Aux yeux de tout bon mahométan, en effet, religion et politique ne font qu'un.

« Combattre dans le chemin d'Allah — dit le livre — est le plus méritoire de tous les actes, et tomber dans la bataille c'est gagner la couronne du martyre. »

Cette sourate, tout *croyant* l'a perpétuellement devant les yeux; comment ne surexciterait-elle pas son fanatisme et quel partage suppose-t-elle entre le spirituel et le temporel ? Le Coran, au surplus, est-il autre chose qu'un code, un code à la fois religieux, politique et social ?

* * *

Mais n'est-il pas temps, au regard déjà des idées que nous avons été amené à développer, de voir le danger carrément en face ? Celui-ci n'apparaît-il pas plus nettement dès lors que nous disons que le chef de la mission mahométane itinérante de Juba se nomme Awad Mohamed Ahmed Simsaa et porte le titre de Représen-

tant de l'Université El Azhar du Caire ? Comment ne pas y voir dès lors les liens qui unissent cette entreprise avec la Ligue Arabe elle-même ? Nos nombreux informateurs du Manyema, qui se montrent beaucoup plus alarmés que ceux de Stanleyville, attirent notre attention sur des constatations d'une sérieuse gravité. A présent, à peu près tous les chefs coutumiers sont des musulmans. Souvent ces chefs sont en même temps des dignitaires de l'Islam. Quand il en est ainsi, l'école coranique est installée chez eux et fonctionne sous leur patronage direct. Or, qu'est ce que l'école coranique sinon un centre de propagande intense ? Là où les Arabisés gagnent du terrain ou croissent en nombre, les écoles nationales sont délaissées et tombent en ruine, tandis que l'école musulmane a — comme qui dirait — pignon sur rue. Tant que l'Européen est dans le voisinage, il ne s'y passe rien d'alarmant : on récite des sourates des heures durant; mais que le Blanc ait le dos tourné et l'on commente aussitôt les journaux et les nouvelles du monde arabe, et le sentiment de rébellion s'incruste dans le cœur des jeunes.

Les chefs musulmans sont appelés à trancher les palabres. Ils le font évidemment, qu'il s'agisse de chrétiens, de païens, de mahométans, suivant la coutume ou les préceptes islamiques. La polygamie est, dans ce cas, le système courant et, aux sous-chefs et notables, qui ne sont pas de leur bord, ils déclarent : « Vous voyez bien à quoi vous sert votre religion. Vous avez beau renvoyer vos femmes supplémentaires, c'est à nous musulmans que vous serez soumis ».

Et la polygamie refleurit avec tout ce qu'elle entraîne de pratiques vicieuses.

Un administrateur territorial écrit à ce propos : « Un fait est indéniable : nos chiffres annuels dénoncent chaque année une quantité supérieure à celle de l'année précédente du nombre de polygames. Il est hors de doute que la cause déterminante en est l'islamisme ».

Dans la même région, on constate que lorsqu'un indigène prend une deuxième femme, très souvent il se fait musulman. Sa conscience naturelle lui reproche cette faiblesse, s'il est chrétien; en devenant musulman il en tirera au contraire non seulement un avantage matériel, mais une sorte de gloire.

De cette polygamie découle immédiatement le commerce des filles en bas âge. Il n'y a quasi pas d'excédent de femmes au Manyema; pour s'assurer une future épouse ou une femme supplémentaire on paie aux parents une partie au moins de la dot d'une petite fille. Et dès lors commence le marchandage des aspirants, jusqu'à ce que l'un d'eux, crainte d'être dupe, prenne l'enfant chez lui.

La fillette évidemment n'est jamais consultée, mais simplement livrée à son acheteur, qui en usera à son bon plaisir. Pression est faite aussi sur les jeunes filles qui manifestent le désir de fréquenter les missions chrétiennes. Tel est le caractère des menaces proférées à leur égard, que la plupart reculent devant le danger.

L'Islam, nous y avons déjà fait allusion, ne se fait pas faute, pour mieux s'insinuer dans la mentalité des indigènes, de reprendre à son compte les coutumes les plus païennes. Un Père Blanc, vénérable supérieur de Mission, ne nous apprend-il pas que certains Waalimu (Initiateurs) se muent en véritables féticheurs ?

Un mwalimu, pour exercer d'une façon païenne son prosélytisme, a inventé un nouveau « dawa ». Pour se faire des adhérents il fait macérer dans l'eau des chiffons de Coran et, pour corser la chose, y ajoute des morceaux de sucre qu'il fait fondre. Le naïf est prié d'avaler un verre de la décoction, paie 10 francs et est admis au nombre des élus...

Un chef de territoire écrit ces lignes : « Notre responsabilité est engagée; ce n'est plus une tolérante sympathie que nous devons témoigner à l'égard d'une forme

croissante de xénophobie qu'il est encore possible d'endiguer sans coup férir. Il est temps de faire le nécessaire pour que ne soit pas battu en brèche tout notre programme social. Je maintiens « xénophobie ». Ce n'est en effet pas parce que les indigènes musulmans se sont montrés loyaux à la cause nationale, durant les années écoulées, que nous devons compter aveuglément sur cette loyauté pour l'avenir. Une minorité reste soumise; mais quand elle prend conscience de sa force, on ne peut à priori écarter une menace de revirement. Envisageant la situation actuelle objectivement, j'estime que ce serait une lourde erreur de continuer à la regarder à travers les doigts. »

Nous sommes particulièrement heureux de trouver ici, sous la plume d'un représentant qualifié de l'État, l'allusion au *loyalisme* d'antan de nos musulmans. Elle répond avec une parfaite objectivité à l'argument qu'amenait un haut fonctionnaire, que la rumeur publique dit exagérément porté pour ceux qui affichent des allures apparemment loyales mais sans doute hypocrites, et qui tente de justifier sa trop grande mansuétude par le rappel du temps où, sans nul doute, — confinés dans leur impuissance minoritaire, ensommeillés, fatalistes, — nos Arabisés se montraient incontestablement soumis et loyaux.

*
**

Les échos les plus récents qui nous viennent du Manyema acquièrent un son de plus en plus inquiétant. A côté du fanatisme conquérant qu'affichent les chefs musulmans, à côté de leurs tendances plus ouvertement xénophobes et des « abus progressifs en milieux indigènes » que signalent des rapports officiels, il est fait mention de véritables actes de sabotage.

Les Waalimu infligent des amendes aux adeptes qui

prètent leurs services aux Blancs ou travaillent pendant le Ramadan. D'aucuns ont ainsi été punis parce qu'ils avaient transporté en tipoye la femme d'un agent de l'État. On signale des incendies d'écoles catholiques. Des travailleurs, sous la menace, désertent les entreprises européennes.

Enfin, un fait particulièrement caractéristique est celui que signale le commandant d'une compagnie de la Force publique, en service territorial, faisant mouvement dans la région. Au cours de la manœuvre et à partir d'un certain moment, le commandant de l'unité constata de la part des indigènes, dans les villages traversés, une hostilité sourde. Non seulement aucun capitaine ne vint le saluer, mais les habitants s'enfermaient dans leurs cases pour se regrouper sur la route dès que la troupe était passée. On aurait cru, dit l'auteur du rapport, assister au défilé d'une colonne d'Allemands dans une localité belge. Le chef d'unité fut bientôt obligé de rapprocher cette indifférence voulue et ostentatoire du manège auquel se livraient, à 700 ou 800 m en avant de la colonne, deux Arabisés aux longs vêtements blancs.

Après une douzaine de kilomètres, lassé de ces manigances, le commandant dépêcha un cycliste pour prier les deux « éclaireurs » de l'attendre. Dès que ces derniers eurent été envoyés en camion à la disposition de l'autorité territoriale la plus proche, aux fins de vérification de leur identité, la troupe retrouva auprès des habitants l'accueil amical et déférent habituel.

* *

Une question capitale, à notre sens, est celle des « recrutements ». Elle semble ne pas attirer suffisamment, sur place, l'attention des fonctionnaires en particulier ni des coloniaux en général.

Il paraît — et les indigènes n'ont pas laissé de s'en apercevoir — que les Arabisés échappent dans de très notables proportions à tous les recrutements, recrutements de main-d'œuvre et levées de miliciens.

A côté des avantages que leur offre ou que leur promet la polygamie islamique, pourrait-il en être un plus grand que cette apparente exemption de corvées ? Et cela déjà ne serait-il pas un motif amplement suffisant pour revêtir le plus tôt possible le kanzu et le tarbouch ? Nous avons vu par ailleurs combien parfois il est facile d'y arriver : une potion sucrée à ingurgiter et une cotisation de 10 francs... ; nous oublions le prix du kanzu.

Poussant nos investigations dans ce sens, nous avons reçu cette réponse : « la majorité des Arabisés étant des artisans qualifiés, ou des commerçants établis, il ne serait ni raisonnable ni licite de les distraire de leurs occupations, fût-ce même en temps de guerre et pour coopérer à l'effort commun ». A ce compte, toutes les corvées seront toujours pour la gent taillable : les indigènes de l'intérieur.

Mais n'est-ce pas montrer à ceux-ci mêmes le chemin de la mosquée ? Avec la pratique du Coran, ils auront tôt fait de se faire attribuer quelque emploi plus ou moins rémunérateur.

Les troupes coloniales comptent, il est vrai, quelques musulmans ; mais nous ne reculons pas ici devant l'usage du superlatif « rarissime », encore que parmi eux il s'en soit trouvé un qui, un certain jour, refusa sa ration de viande parce que la bête n'avait pas été abattue selon le rite mahométan (21).

La réponse, encore une fois, est sommaire ; s'il n'y a guère de musulmans dans les rangs de la Force publi-

(21) Faut-il dire ici qu'au cours des campagnes de 1916-1917-1918, dans l'Est africain allemand, nous avions pris l'habitude — pour éviter tout ennui — d'abattre les bêtes en leur tranchant le cou (*kutshinja*), la patte droite tenue ployée sous la tête.

que, c'est parce qu'on ne procède pas au recrutement dans les centres extra-coutumiers. La levée de miliciens dans les « Belges » risquerait de priver les entreprises de clercs, de travailleurs, de chauffeurs et les particuliers de boys. Là encore nous craignons que ce ne soit pas d'une saine politique vis-à-vis du natif, de l'indigène de l'intérieur, et c'est une fois de plus une grave cause de dépopulation pour les villages et les territoires. Pourquoi d'ailleurs établir une discrimination tout arbitraire entre gens recrutables et ceux qui ne le sont pas ? En Belgique la loi n'est-elle pas égale pour tous ? Pourquoi en irait-il autrement au Congo ? L'économie belge serait-elle moins respectable, moins impérieuse que la congolaise ?

Les Asiatiques.

Les Asiatiques — pour reprendre la terminologie fort approximative déjà utilisée — ne sont pas très nombreux au Congo. Comme pour les Arabisés, c'est surtout dans la partie orientale de la Colonie qu'on les rencontre.

La province de Stanleyville (actuelle P. O.) étant la plus représentative, nous nous contenterons, à titre d'exemple, de donner les chiffres qui s'y rapportent :

District de Stanleyville	District de l'Uele	District du Kibali-Ituri
<hr/>		
Territoires de :		
Bafwasende ... 2	Aketi —	Djugu 2
Banalia 2	Ango —	Faradje 1
Basoko 7	Bondo 2 (2)	Irumu 96
Isangi 19	Buta 4 (2)	Mahagi 13
Lubutu 1 (1)	Dungu 1	Wamba 5
Opala 2	Niangara ... —	Watsa 1
Ponthierville . 5 (2)	Paulis —	
Stanleyville ... 142 (8)	Poko —	
Yahuma —		
<hr/>		
	180	7
		118
		Total : 305

Les chiffres entre parenthèses donnent le nombre d'Arabes, considérés comme étant de race blanche, compris dans les chiffres du tableau. Les autres « Asiatiques » sont à ranger dans la même catégorie que ceux que nous avons rencontrés en Ruanda-Urundi.

Ici aussi les chiffres comprennent à la fois les hommes, les femmes et les enfants.

La statistique correspondante de la population européenne donne un total de 6.821.

La proportion est donc ici — différente en cela du R. U. — toute en faveur de la population dite « Blanche ».

Si les Asiatiques sont peu nombreux sur le territoire de la Colonie, ils sont qualitativement aussi d'un étage beaucoup plus bas et ne constituent en rien une menace économique. Si même cette menace devait se faire jour, elle serait facile à enrayer. Sous ce rapport, la situation est donc nettement à l'opposé de celle de nos territoires sous mandat.

L'Indien, égaré en quelque sorte au Congo, — exception faite pour quelques commerçants sérieux, à Albertville, par exemple, — se situe moralement aussi à un niveau inférieur. C'est ainsi que nous entendons dire couramment, au Ruanda-Urundi, que, dans les affaires de vols d'or, il se trouve toujours impliqué des Arabes; mais jamais d'« Hindous ». Au Congo, au contraire, ce sont les « Hindous » seuls qu'on accuse de ce genre de délit.

Le point de vue sous lequel ils méritent notre particulière attention est leur étroite collusion avec le milieu islamique noir. Tous les Asiatiques, nous dit-on, suivent avec zèle et conviction les cérémonies présidées — comme nous l'avons vu — par le cheik Hassan ben Ameir. La chose est d'ailleurs considérée comme un fait tout à fait nouveau. Et les renseignements concordent et se recoupent qui nous les font apparaître,

depuis peu, comme les fidèles soutiens du mouvement de propagande islamique en Afrique centrale. Beaucoup y vont largement de leurs deniers.

L'Indien Kassamali Visram, de Lamba-Kasongo, au Manyema, distribue des corans par dizaines. Il en charge ses capitaines de négoce, entre autres son capitaine-chef : Mwinyi Selemani, qui compte parmi les notables du monde musulman.

Et nous retrouvons de la sorte ces commerçants-missionnaires, plus missionnaires peut-être que commerçants et qui, pour nous, achèvent de silhouetter le cadre de l'Islam sous l'équateur : au sommet les légats venus de quelque Mecque orientale ou nordique, puis leurs Waalimu et les chefs coutumiers reconnus et acquis à la doctrine; aux côtés de ces derniers et en qualité de fidèles soutiens, les Asiatiques, les itinérants.

Aussi ne pouvons-nous refuser d'entendre ce cri d'alarme d'un religieux, qui compte des dizaines d'années d'Afrique et qui se désespère devant la menace de voir périr son œuvre : « Quel danger quand, dans le pays, dit-il, tous les chefs coutumiers sont musulmans ! »

* *

Il convient d'ajouter ici que la plupart des Asiatiques de la partie orientale du Congo belge pratiquent le négoce itinérant; ils fréquentent les marchés, les centres miniers et déjà un Gouverneur Moulaert, en 1935, un Paul Coppens, Secrétaire général du Congrès Colonial Belge, en 1936, signalaient les pratiques malhonnêtes de ces commerçants étrangers. Eux surtout introduisaient au Congo, au temps de la crise économique mondiale, les produits du dumping japonais. Mais le Commissaire de district de Kasongo ajoutait à leur propos : « ... je puis affirmer qu'il y a à peine quelques années les villages arabisés ne se signalaient pas spé-

cialement à notre attention. Actuellement ils contiennent un ferment qui les pousse à propager l'Islam partout où ils peuvent ».

Or, citant, lui aussi, le nommé Kassamali Visram, l'Administrateur de Kasongo le signale à l'autorité supérieure — en termes particulièrement énergiques — comme un individu aussi dangereux que malhonnête et ayant d'ailleurs eu maille à partir avec la justice.

*
* *

Les Asiatiques du Congo semblent avoir perdu les attaches qu'ils peuvent avoir eues avec l'Aga Khan; mais tous, 99 % nous dit notre informateur, se déclarent musulmans du rite en honneur localement.

*
* *

Une phrase nous a frappé dans le discours si substantiel et précis, prononcé au Conseil de Gouvernement du mois d'août 1948, par M. le Gouverneur général Jungers. Parlant d'une propagande subversive qui menace même nos territoires, il fait allusion à la mentalité mobile et mystique du Noir, à son émotivité particulière. Ce sont là des ferment qui, lorsque des causes de révolte se font jour, peuvent soudain faire éclater des troubles. Ils ont tôt fait de gagner de proche en proche.

A la lumière de cet avertissement, — encore qu'il s'agisse d'une menace connexe, mais bien moins précise, bien moins étayée que le mahométisme, — quelqu'un oserait-il encore affirmer qu'aucun levain de haine ne gronde, qu'aucun foyer ne couve, que nul danger ne se précise du côté de l'Islam, que cela ne porte point à conséquence que les gens en kanzu s'assemblent par centaines, se livrent à la propagande anti-roumi, exaltent

le succès de la cause arabe, brandissent leurs étendards, battent autour d'eux de grand tam-tam, conspuent les non-musulmans ? Ce faisant ne portent-ils aucune atteinte à l'autorité de l'État, au prestige du « Blanc » et du missionnaire en particulier, à la tranquillité dont a le droit de jouir tout chrétien tant Noir que Blanc ?

Si policiés que se montrent Arabisés et Asiatiques, nous n'osons plus, à l'heure qu'il est, croire à de la « loyauté » de leur part. Le ver est dans le fruit et sérieux le péril qui menace notre œuvre.

En raison des ferment de haine qui lèvent de par le monde, il serait plus que jamais à souhaiter que nos autorités surveillent jalousement nos frontières et gardent à distance tous les porteurs de brandons susceptibles de mettre le feu aux poudres.

Les Sénégalais.

Les derniers islamisés Noirs dont nous ayons à parler — dans le cadre que nous nous sommes assigné — sont les Sénégalais ou réputés tels.

Qui ne les connaît ? Grands et lents, bien plus noirs que nos Congolais, les longs pieds dans de larges savates. Il faut toute la longueur de leurs bras et de leurs jambes, de leur cou aussi, pour qu'il sorte quelque chose de leur bou-bou. Sur eux il fait rond; étendu, ils pourraient y emballer leur mobilier.

Si, sur les rives du Niger, ils semblent affectionner le bou-bou blanc, au Congo ils n'en portent que de couleur terne, souvent bleus, parfois rayés. Ils aiment assez le casque européen, sinon ils se coiffent d'une calotte sans forme et aussi terne que leur vêtement.

Jean Comhaire a dit l'essentiel à leur sujet dans un article intitulé « Les Musulmans de Léopoldville », paru dans le *Courrier d'Afrique* du 7 avril dernier et dans la revue *Zaïre*, vol. II, n° 3 (mars 1948).

Les musulmans de Léopoldville sont, selon lui, des sujets anglais ou français d'Afrique occidentale. Leur nombre voisine les 250, auxquels s'ajoutent, à Léo, une bonne centaine de musulmans congolais, de la catégorie que nous avons appelée jusqu'ici les Arabisés; gens de Stanleyville ou descendants d'anciens compagnons de Stanley ayant fait souche à Bolobo.

En soi, cette petite colonie mahométane de Léopoldville n'a rien qui puisse susciter notre particulière attention. Elle possède deux mosquées, observe les rites avec assez de rigueur, mais est, à proprement parler, noyée dans la masse de nos 140.000 indigènes des « Belges » de Léopoldville Est et Ouest. Au sujet d'ailleurs de ceux qui nous occupent, notre auteur nous rassure en disant : « Beaucoup de Haoussas sont considérés comme des gens instables et peu sûrs (ils ne sont guère que 80); mais les Sénégalais se sont acquis la sympathie de l'Administration, grâce à leur conscience professionnelle, à leur honnêteté, à leur courtoisie. Beaucoup d'entre eux se sont présentés au consulat de France comme volontaires de guerre, en 1939, et la communauté a contribué, dans la suite, aux œuvres de guerre, dans toute la mesure de ses moyens ».

Au cours de notre récent voyage, nous en avons rencontré jusqu'au Tanganyka et, nous rappelant aussi ceux qui quotidiennement, jadis, traversaient le Fleuve, à bord du petit vapeur qui reliait Brazzaville à Léopoldville, nous ne pouvons que nous ranger aux côtés de J. Comhaire et louer leur politesse, leur allure sympathique, souligner leur franc regard facilement rieur.

Nous compléterons seulement ces avis de quelques constatations qui n'infirment en rien l'étude de l'auteur cité. A en juger par le nombre de Sénégalais que l'on rencontre jusque bien loin dans l'Est, il doit y en avoir, au Congo, bien plus qu'il n'en est enregistré à Léopoldville. Il faudrait, pour s'en rendre un juste compte, pouvoir condenser les données de tous les districts.

Ces perpétuels pèlerins se livrent au colportage, inondent, au soir, les perrons des hôtels de leurs articles en peau de serpent ou de lézard, de leurs coussins mauresques, de leurs babouches. Sur les nattes qu'ils étaient, les plumes d'autruche, les articles d'ivoire et d'ébène en provenance de Bolobo ou de Buta, s'offrent à la convoitise des passagers. Il n'est pas de gens plus doux que ces grands nègres accroupis comme Diogène devait l'être à côté de son tonneau, ne s'impatientant jamais, sourds aux railleries et attendant l'amateur.

Mais que nous dit-on à leur sujet ? Qu'à Stanleyville ils apportent les mots d'ordre religieux et... politiques, en provenance... nul ne sait d'où; qu'à Usumbura certains d'entre eux reviennent chaque année et qu'à chaque fois ils contractent un nouveau mariage avec quelque très jeune fille de l'endroit.

Il est des Blancs qui s'émeuvent de la chose; d'autres haussent les épaules.

Certes le nombre de ces marchands et colporteurs est peu élevé; sans doute ne doivent-ils pas faire grand mal, mais peut-être serait-il utile de serrer de plus près l'identité de tous ces itinérants. Eux, comme les Arabisés, sont parfaitement en règle quand, montant sur le vapeur du Tanganyka, ils montrent leur passeport personnel ou une quelconque « ruksha » — un laissez-passer; mais personne ne contrôle si les femmes ou les filles dont ils se disent accompagnés sont bien légitimement les leurs.

CONCLUSIONS.

La question qu'il est permis, qu'il importe plutôt, de se poser, en terminant l'étude du problème musulman en Afrique belge, nous semble bien devoir être celle-ci : quelles pourraient être les conséquences — au Congo — d'un nouvel élan du Panarabisme ou d'un gain notable du prestige de l'Islam dans le bassin méditerranéen ou en Orient ?

Nous avons vu de quelle manière des émissaires connus ou non sont venus ranimer, en terre belge, le zèle jadis si somnolent de nos mahométans; nous savons que la jeunesse affecte facilement déjà des allures de fanatisme conquérant; nous avons dû constater que la propagande que les Arabisés poursuivent atteint son plein effet. Le terrain ainsi préparé, une poussée de propagande de l'Islam adroïtement orchestrée, appuyée sur l'action des sectes secrètes, telle la « Mulidi », peut dès lors — au Congo, aussi bien qu'ailleurs — amener des remous dangereux. Le moins que l'on puisse craindre est que l'Européen y laisse de son ascendant, que les religions chrétiennes y perdent de leur rayonnement, que l'Islam y gagne en renommée et en étendue. On nous dit que le péril est grave, pas immédiat, que nous avons encore quelques années devant nous pour y remédier.

Nous nous permettons d'être d'un avis quelque peu différent et de penser que le péril n'est peut-être pas aussi grave que certains l'affirment, mais que, dans les proportions où il y a lieu de le redouter, il est *immédiat*.

Et cela précisément en raison de la contingence internationale présente.

Nous n'aurions pas fait œuvre fort utile non plus, si, pour terminer cette étude, nous n'abordions pas l'examen de quelques mesures qu'il peut paraître efficace d'adopter.

Il faut avant tout enrayer toutes les pratiques qui ont pour effet d'avilir le Noir chrétien, tant à ses propres yeux qu'à ceux des mahométans; soustraire par tous les moyens le chrétien à l'emprise de chefs musulmans; éviter qu'il y ait pour nos indigènes avantage à revêtir le kanzu.

Nous avons à ce sujet abordé la délicate question des recrutements. Elle nous paraît primordiale.

M. le Gouverneur général Jungers donne lui-même à connaître que « les villages indigènes de l'intérieur constituent la seule source possible de main-d'œuvre » (22). S'il est dès lors une chose à éviter, c'est qu'à côté de cette raison inévitable de dépeuplement — qui affecte surtout les jeunes — on n'offre pas à ces derniers un prétexte, une occasion de désertion en embrassant l'Islam. Une disposition fort simple à adopter, puisqu'on vient d'instaurer *la carte du mérite civique* (23), est de se montrer parcimonieux dans l'attribution de cette marque de confiance aux notables d'obédience coranique.

Nous avons aussi le devoir de soutenir dans leur œuvre, quelles que soient nos convictions personnelles, les représentants des religions chrétiennes et, partant, de la civilisation qui nous est propre.

*
**

A l'encontre de ce qui se passait jadis, les cérémonies du culte mahométan se tiennent aujourd'hui en public, non sans faste et souvent avec un grand concours de peuple. Qui ne voit dès lors l'effet du vêtement typique, uniformément adopté par les Arabisés : le kanzu, et du déploiement de leurs emblèmes politico-religieux ?

De l'Islam aussi on peut dire sans conteste qu'il est un État dans l'État. Aurions-nous tort d'ajouter que le kanzu n'est pas autre chose pour les musulmans qu'une manière de *vêtement national* ?

Ce dernier, il serait sans doute bien délicat d'en défendre le port, mais sommes-nous vraiment obligés de tolérer, à côté du drapeau belge, le déploiement de bannières coraniques ? De pareils signes de ralliement

(22) Discours de 1948 au Conseil de Gouvernement, p. 23.

(23) Idem, p. 34.

créent une fort néfaste agitation. Rien en tout cas n'est plus dangereux (les Belges en ont une certaine expérience) que cette manière d'excitation à la croisade.

Le mot est venu sous notre plume, d'instinct; mais le mouvement qui se dessine dans le monde musulman, au rayonnement du Caire, ou de La Mecque, est-il autre chose, à 900 ou 800 ans de distance, qu'une croisade à rebours, encore que l'étymologie s'accorde mal ?

In hoc signo vinces, dit le conquérant chrétien, brandissant le labarum croisé. Les disciples de Mahomet, agitant leurs étendards, sommés du croissant et de la queue de cheval, sont capables d'un égal dynamisme. Le grand mouvement mahdiste, l'assassinat de Gordon (1885), le prix qu'a coûté la bataille d'Omdurman, notre victoire de Redjaf, aux portes de la Colonie, ne sont pas si loin de nous pour qu'ils soient entièrement sortis de nos mémoires et que nous ne nous rendions un juste compte du raz de marée que peut soulever un mouvement religieux en pays nègres. Veillons à soustraire nos Noirs — « émotifs, à la mentalité mobile et mystique » — à pareille contagion.

* * *

Des gens avisés nous disent encore : la pénétration musulmane a été facilitée aussi par la voie des camps miniers du Manyema. Dans ces camps se constituent de petits groupements d'islamisés qui font de la propagande parmi les ouvriers et les autochtones, alors que, sans ces camps, ils auraient plus difficilement pénétré dans les villages de païens de ces mêmes régions.

L'Islam, de la sorte, s'est écarté des grandes routes et des axes jadis parcourus par les Arabes et a pris pied dans « la brousse » et dans les centres de nouvelle création. Des camps auxquels nous avons fait allusion, il pousse sa conquête vers le Kivu par Kampene, Shabunda, Kamituga. De là la jonction est facile à faire

en direction de leurs centres d'activité principaux de l'Est, Usumbura notamment. Et nul ne peut prévoir si, poursuivant leurs buts, les Arabisés, finalement, ne feront pas alliance avec le Kitawalisme, centré, lui, sur Masisi, subversif au premier chef et aussi xénophobe que l'Islam.

C'est la cristallisation de ces cellules en un bloc, bloc redoutable et immensément étendu, qu'il faut craindre plus que toute autre chose.

C'est là la mesure la toute première à édicter : maintenir l'Islam morcelé en petites communautés éparses, interdire à tout prix la fusion en un bloc concret et l'expansion consécutive d'un dangereux *nationalisme*.

Ce fut un des effets de la colonisation européenne en Afrique du Nord, si salutaire par ailleurs aux Berbères, aux Kabyles, aux fellahs, aux Arabes mêmes, d'avoir assigné des limites aux pays qui bordent la Méditerranée, — la Tunisie en est le meilleur exemple, — de leur avoir donné ainsi un sens national, dont le fanatisme actuellement se retourne contre ceux qui ont apporté pourtant, dans ces pays, l'ordre et la prospérité.

*
* *

Nous croyons pouvoir estimer que les mesures envisagées ne sont pas difficiles à prendre et que, d'autre part, elles s'imposent toutes dans l'avenir le plus immédiat. Mais le problème auquel nous avons eu l'avantage de pouvoir consacrer cette étude, le péril auquel, tout objectivement et froidement parlant, nous avons été amené à conclure, sans nous laisser influencer par aucun des deux courants en présence, — danger réel s'il en est, — s'étend sur plusieurs provinces : de Stanleyville à Kigali et Usumbura, de Faradje à la Lukuga. Pour les semeurs de troubles, il n'existe dans ce vaste domaine pas de limites territoriales.

La frontière Congo-Ruanda en est à peine une pour eux. Il n'en va pas de même pour l'Administration, qui, elle, dans les mesures qu'elle édicte, doit tenir compte du cloisonnement.

Ceux qui en la bonne ville de Bruxelles — le Bruxelles le plus étendu — sont chargés du maintien de l'ordre et de la tranquillité publique savent les entraves qu'amène à leur activité le compartimentage en communes autonomes (encore que de grands progrès aient été réalisés). Les malandrins se moquent de ces limites illusoires et en font leur profit. Au Congo belge, pour suivre de près les menées de l'islamisme, comme de tout mouvement subversif, pour pouvoir mettre le holà à tel endroit et dès qu'il le faut, il conviendrait que les problèmes touchant cette question fussent concentrés en une même main, pouvant étendre son effet à plusieurs provinces.

Aussi, de toutes les mesures qui s'imposent, il nous semble que la plus urgente soit la désignation d'un Commissaire aux questions musulmanes, commissaire soumis aux ordres directs du Gouverneur général et travaillant en étroite collaboration avec les Gouverneurs de Stanleyville, de Costermansville et d'Usumbura (accessoirement aussi ceux d'Élisabethville, Lusambo et Léopoldville, si des questions du même ordre venaient à se poser dans le ressort de ces derniers). Puisse l'activité de ce haut fonctionnaire — de caractère peut-être temporaire — ne pas se borner à demander des rapports aux Administrateurs territoriaux, déjà bien assez surchargés de travaux analogues et, pour eux, particulièrement paralysants. Peut-être ferions-nous montrer de quelque présomption en avançant que l'essentiel a été dit sur la question dans les chapitres qui précédent, mais se trouve aussi consigné dans des rapports existants. La première mission à assumer est non celle de susciter de nouvelles études, mais bien de parer

au danger, d'endiguer l'Islam, de le maintenir morcelé. Pour cela il serait avant tout utile d'instaurer un contrôle. Ce serait peut-être une fort utile occupation pour des détachements de troupes en service territorial installés sur les routes rayonnant au départ de Stanleyville, de Kasongo, d'Usumbura. Pour de simples sondages visant à établir l'identité des voyageurs, leur destination, leurs buts, il n'y a pas lieu de prendre de dispositions légales nouvelles. De pareilles investigations, dont les résultats seraient concentrés sous les yeux du Commissaire aux questions musulmanes, seraient de nature à lui en apprendre long sur les allées et venues des émissaires et de leurs intentions. S'il pouvait se trouver en place avant que, dans l'Orient proche ou lointain, une étincelle mît le feu aux poudres, nous aurions fait preuve d'une bien sage et profitable vigilance.

*
* *

Il est un aspect de la question musulmane que d'aucuns pourraient nous reprocher de n'avoir pas abordé.

Les mahométans s'irritent, nous dira-t-on, s'indignent du relâchement des mœurs, de l'irréligiosité et bien plus encore de l'athéisme qu'affichent beaucoup d'Occidentaux.

Plus d'un Européen signale à juste titre cette grave cause de conflit moral et l'auteur de *l'Initiation à l'Afrique* (24) souligne davantage encore l'effet nocif de l'athéisme de nos Administrations. Son œuvre magistrale est peut-être la dernière venue; elle n'est certes pas l'une des moindres, et lui aussi tient à nous alerter: « Je vous ai dit combien j'avais senti, il y a quelques

(24) Dr J.-M. HABIG, *Initiation à l'Afrique*, t. II, L'Édition Universelle, S.A., Bruxelles, 1948.

années déjà, le mépris tacite de ces trois cents millions d'Arabes et la soumission ironique de ces cent cinquante millions de Noirs qui, du Sénégal à l'Afrique du Sud, semblent tout simplement prendre patience.

» Comme tant d'autres humbles gardiens de la Cité européenne, je vous crie encore mes appréhensions»⁽²⁵⁾.

C'est toutefois à dessein que nous avons osé encourir le reproche de n'avoir pas étudié ni exposé ici cet aspect du problème musulman.

Quand deux civilisations, deux religions aussi, s'affrontent, ce ne sont ni des études, ni des mémoires qui arriveront à aplanir les graves sources de conflit ni à atténuer les heurts et les froissements. Si remède il y a à pareille situation, nous laisserons modestement à d'autres le privilège de nous l'apprendre.

(25) Dr J.-M. HABIG, *Initiation à l'Afrique*, préface, p. 6, L'Édition Universelle, S.A., Bruxelles, 1948.

POSTFACE.

« Pour comprendre l'Islam
il faut l'avoir en soi. »

CH. D'YDEWALLE

Cette réponse que fit à notre publiciste de talent « un gentil jeune homme » (26) peut n'avoir été qu'un faux-fuyant, une retraite non dépourvue d'élégance, devant quelque question trop insidieuse; elle n'en est pas moins très exactement dans la note de ce milieu qui, « fidèle à sa tradition, se garde de tout regard indiscret ». Ainsi s'exprimait un Supérieur de Mission à la barbe de neige. Pour illustrer sa pensée, il ajoutait au surplus : « Telle est du reste la maison arabe que toute l'architecture du vestibule, c'est un mur qui interdit d'aller plus loin. »

Le Dr Jean-Marie Habig précise davantage : « Des moucharabieh élégants protègent l'intimité des maisons. Un fort mur percé de rares fenêtres les rend peu avenantes aux étrangers. Toute la vie se passe dans la cour intérieure, le patio. »

**

Il se conçoit qu'aux temps tout proches encore où l'islamisme paraissait somnolent, où Huby n'y voyait plus aucune menace et estimait le panislamisme un mouvement mort-né; il se conçoit, disons-nous qu'au Congo belge surtout on n'ait eu de ce côté aucune inquiétude, qu'on ait laissé faire Arabisés et Asiatiques en toute liberté. Dans ce domaine, cependant, nous assistons à un revirement, un redressement aussi général et soudain que l'a été l'envolée des drapeaux rouges au lendemain de la guerre 1914-1918.

(26) *La Nation Belge*, 5 juin 1948.

« Il n'est guère besoin d'une longue enquête pour reconnaître que l'Islam, et l'Islam religieux, est en fermentation; il se réveille. La nahda, l'essor réel qu'il prend dans plus d'un pays, lui donne un regain d'actualité qu'il serait néfaste de minimiser sous prétexte que des nationalismes locaux en isolent les forces ou qu'une prochaine décomposition sociale et intellectuelle s'amorce grâce à l'influence de la civilisation matérielle et de l'esprit réaliste de l'Occident ancien (l'Europe) et nouveau (l'Amérique).

» Humiliés sur le point essentiel de leur mission : « combattre jusqu'à ce que les hommes reconnaissent » le Dieu Unique », les musulmans doivent, avant de pouvoir reprendre une offensive efficace, même pacifique, résoudre le problème de leur indépendance et du rajeunissement de leurs forces. »

Cet avertissement, c'est un Oriental qui nous le donne, d'ici en Belgique (27).

Quant au regroupement des forces de l'Islam et à leur rajeunissement, nous ne savons que trop clairement, aujourd'hui, qu'ils sont en bonne voie. Le Comité politique de la Ligue arabe l'a clairement donné à entendre quand il prit la décision de placer l'Égypte à la tête du mouvement et à la tête des forces de l'Islam.

*
**

Et que dire de l'aide que l'Occident lui-même, dans son éternel aveuglement, lui a apportée ?

A côté de l'appui inconscient auquel nous avons déjà fait allusion, il y a toute la somme de confiance non payée de retour, d'abandons de pouvoir et de contrôle des grandes nations colonisatrices : la France,

(27) JEAN MOHAMED ABD EL JALIL, O.F.M., *L'Islam et nous*, Abbaye de Saint-André, Bruges, 1947, p. 46, Editions du Cerf, Paris.

l'Angleterre, au profit de chefs ou d'intermédiaires musulmans qui, eux, n'ont eu garde de pousser ni leurs sujets ni leurs adeptes vers les idées, les concepts, la religion des « Roumi ».

Toute l'Afrique du Nord, depuis l'évanouissement de la puissance romaine, est une contrée sans histoire. E.-F. Gautier (28) nous le donne suffisamment à entendre. « Dans ce pays sans unité politique, ni économique, ce pays sans centre attractif ni réactif, ce « boulevard des invasions », dont les autochtones, les Berbères, ont tout abandonné d'eux-mêmes, pour accepter de leurs envahisseurs et les moeurs, et l'architecture, et la religion et la langue; dans ce pays il n'était possible de remuer qu'une poussière d'histoire. »

L'occupation française, l'occidentalisme, en enserrant les pays islamisés de l'Afrique du Nord dans des frontières, y ont apporté de l'unité, des ferment, un embryon générateur de nationalisme et bien du nationalisme le plus forcené, fataliste et fanatique de surcroît, le nationalisme religieux (29).

A côté de ce phénomène qu'on ne peut, aux conquérants de l'Algérie entre autres, en 1830, faire le reproche de ne l'avoir pas prévu, il y a les néfastes conséquences de l'administration par trop indirecte.

Convaincu peut-être que l'Islam est une étape nécessaire dans la voie de la civilisation des peuples primitifs, le Gouvernement français favorisait ouvertement l'expansion musulmane. L'administration se faisait par les chefs arabes. Mesure très sage en elle-même, mais funeste par sa confiance illimitée, nourrie encore par les dehors d'une politesse exquise qu'affectent aisément ces Sémites (force nous a été de souligner au Congo

(28) E.-F. GAUTIER, *Le Passé de l'Afrique du Nord*, Payot, Paris, 1937.

(29) D'après CH.-ANDRÉ JULIEN, *L'Histoire de l'Afrique du Nord*, Payot, Paris, 1931.

aussi cette politesse des musulmans). On se félicitait d'avoir des « têtes à qui s'adresser ». Or tout musulman est, par définition, fanatique et propagandiste, même dans l'exercice de sa charge...

Le Gouvernement leur bâtissait des mosquées; autant d'écoles d'antirouïsme. Faut-il s'étonner de ce qu'à présent ils réclament leur indépendance et prêchent la guerre sainte ? ⁽³⁰⁾.

Mais — compte tenu de ces considérations relatives aux vastes contrées d'Afrique où flotte le drapeau de la France et dont certaines confinent au Congo belge, — compte tenu aussi de l'importance qu'ont prise les Hindi dans les colonies anglaises de l'Est, — c'est vers nos propres possessions qu'il convient avant tout de concentrer nos regards.

Si la proportion des nègres mahométans n'y est pas encore très élevée, il n'en va pas de même dans les contrées limitrophes. Selon l'*Annuaire du Monde musulman*, par L. MASSIGNON, on comptait, en 1930, dans l'Uganda, près de 600.000 Noirs islamisés; 160.000 au Nyassaland et 400.000 dans l'actuel Tanganyika Territory.

(30) D'après un correspondant.

Le bulletin d'information intérieure d'un ordre missionnaire très important nous fournit les précisions ci-après quant à la répartition des musulmans dans l'Afrique occidentale française :

	<i>Habitants.</i>	<i>Musulmans.</i>	<i>Pourcentage.</i>
Mauritanie	400.000	325.000	84 %
Sénégal	1.800.000	1.090.000	60 %
Guinée	2.200.000	1.500.000	75 % 1941
Soudan	3.600.000	1.900.000	53 % 1943
Niger	1.800.000	1.600.000	91,5 %
Côte d'Ivoire	4.000.000	962.000	9,2 % 1939
Dahomey	1.700.000	150.000	8,9 % 1943
	15.500.000	6.927.000	44,3 %

Nul doute qu'ils auraient débordé au Congo belge, en bien plus grand nombre que cela n'a été le cas, s'ils ne s'étaient heurtés à l'infranchissable barrière mutuzie.

Au Ruanda, d'après les plus anciens parmi les résidants belges, missionnaires et fonctionnaires, l'islamisme n'aura jamais d'avenir : on déteste la circoncision et, politiquement, les Arabes sont sans influence et, partant déconsidérés.

Les Batutzi ne se soumettent qu'à des maîtres (31). (Ce précepte, nous ferons bien de ne jamais le perdre de vue.)

En Urundi — Livingstone et Stanley l'ont éprouvé eux-mêmes au cours de leur reconnaissance de 1871 — les indigènes se sont opposés avec violence au passage des caravanes de trafiquants et des hommes à peau claire venant de l'inconnu.

Au Congo, la situation est tout à l'opposé. La pénétration a toujours été aisée, les voies d'accès contournent à présent l'Urundi, et pour ce qui concerne la circoncision (où nous avons grand tort généralement de voir un détail de minime importance), les Congolais s'y soumettent à l'envi, assaillant les hôpitaux et les dispensaires, — qu'ils soient tenus, ces derniers, par un médecin ou par une jeune infirmière blanche, — crainte d'encourir la réprobation de la gent féminine de couleur.

* *

Dans les débuts de cette étude, nous avons été amené à souligner l'affinité réelle du Nègre pour l'Islam. Comment pourrait-il en être autrement quand on songe à l'étonnant mélange de religiosité et de sensualisme qu'offre cette religion, au compromis qu'en acceptent aisément les disciples avec la magie et les pratiques occultes ?

(31) D'après un correspondant et selon, aussi, le R.P. A. VAN OVERSCHELDE, *Un Audacieux pacifique*, Collection Lavigerie, Namur, 1948.

Quant au code coranique, il est de nature à tout couvrir, et « ce qui est entre les deux pages de couverture est parole de Dieu ». Qui ne voit dès lors les funestes fermentes que peut faire germer l'Islam dans les cœurs des Noirs, jusqu'à la fierté qu'il leur inculque et qui dès l'abord — dans le fond d'eux-mêmes — les dresse contre les « non-croyants »; « cette fierté, cette assurance déconcertante, ce qu'on a appelé le « complexe de supériorité », cette sorte d'inaccessibilité que l'on rencontre chez le musulman le moins cultivé, le plus illettré ou le plus terre à terre au point de vue moral ⁽³²⁾ » ?

Et qu'implante encore l'Islam au cœur de cet individu, si fruste soit-il ? C'est encore notre auteur — un Oriental, pourtant — qui nous le révèle et l'affirme : « Chaque croyant porte au fond de l'âme quelque chose du caractère belliqueux du monothéisme musulman, qui a l'ambition de s'imposer à toute la terre et d'y faire reconnaître la précellence de la parole d'Allah ⁽³³⁾. »

» L'univers est partagé en deux parties. L'une relève effectivement de l'autorité des musulmans; l'autre doit en relever par conquête. L'Islam ne se reconnaît d'autres limites que celles du globe terrestre. » ⁽³⁴⁾.

Des citations qui précèdent un mot nous saisit : *l'inaccessibilité*. Il semble bien expliquer, mettre en évidence d'un coup cette impossibilité qu'éprouvent nos missionnaires — comme ils le disent eux-mêmes — à « mordre » sur le bloc musulman.

Inaccessibilité et polygamie sont par essence les forces qui, d'une part, « blindent » l'Islam et qui, d'autre part, lui garantissent, dans toute l'Afrique comme dans tout l'Orient, un irrésistible attrait. Nos indigènes n'y sont nullement insensibles.

⁽³²⁾ *L'Islam et nous*, p. 41.

⁽³³⁾ *Ibidem*, p. 37.

⁽³⁴⁾ *Ibidem*, p. 41.

* *

Nous croyons avoir examiné suffisamment à fond et exposé le problème musulman, vu du Congo et du Ruanda-Urundi d'abord, d'un point de vue plus général ensuite. Devant ce problème la puissance colonisatrice, comptable du bien-être matériel et moral de ses colons comme de ses indigènes, de leur tranquillité également, a son devoir tout tracé.

Seules sur le Continent noir, les troupes de Léopold II, voici un demi-siècle, ont osé s'attaquer à visière ouverte aux forces destructives de l'Islam; seules elles les ont vaincues dans la brousse sanglante. Depuis, la Belgique a apporté aux Noirs de l'Afrique centrale les bénéfices de la civilisation chrétienne. Elle a lieu de se louer des résultats atteints, des progrès réalisés dans tous les domaines, progrès qui ont changé la face des choses dans ces pays qui, aux yeux de Livingstone, apparaissaient « comme frappés de malédiction ».

* *

En Afrique belge, l'État, les Missions, le FOREAMI, la Croix-Rouge, beaucoup de grandes sociétés, l'I.N.E.A.C., l'I.R.S.A.C., le Fonds du Bien-Être Indigène, les missions scientifiques itinérantes ou passagères, l'Institut même des Parcs Nationaux n'ont d'autre souci que d'améliorer les conditions de la vie morale et matérielle des indigènes. Leurs réalisations sont immenses.

Au regard du bonheur incontestable qu'a procuré aux habitants de l'Afrique centrale la *pax belgica*, c'est moins que jamais le moment de céder devant une propagande xénophobe et tendancieuse et de lui abandonner nos *Bantu* joyeux et ouverts de nature, si aisés

à gouverner pour qui a du cœur, le sens de l'équité et qui sait leur langue. Et à nos Bantu s'ajoutent nos Soudanais, nos Négrilles et nos Hamites.

Pas plus que ce n'est l'heure d'abandonner les Noirs aux effets d'une propagande politico-religieuse hostile à notre civilisation même, l'instant n'est venu d'abandonner nos colons à l'envahissement économique, étouffant, des Asiatiques.

Et c'est moins encore le moment de nous désintéresser de l'œuvre poursuivie, sous l'égide du drapeau de la Belgique, par les *missionnaires* chrétiens. Le Gouverneur général lui-même vient de rendre un solennel hommage « aux artisans modestes et désintéressés d'une œuvre magnifique », soulignant : « la vitalité d'une action civilisatrice, compagne inséparable de l'évangélisation » (35).

Mais, par-dessus toutes choses, nous avons le devoir de maintenir intact, sublime, rayonnant, sans tache ni faille, l'héritage de nos devanciers.

(35) Gouverneur général E. JUNGERS, *Discours de 1948 au Conseil de Gouvernement*, p. 63.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
AVANT-PROPOS.	
Les musulmans du Ruanda-Urundi :	
Les Arabisés	16
Les Asiatiques	29
Les musulmans du Congo belge :	
Les Arabisés	39
Les Asiatiques	59
Les Sénégalais	63
CONCLUSIONS	65
POSTFACE	73
TABLE DES MATIÈRES	
	81



FIG. 1. — Bwana Sefu dans son jardin, à Tabora, en octobre 1916 (voir texte p. 7). L'Arabe porte le « kanzu » et le bonnet blanc, brodé. (Ce Sefu n'est pas le trop fameux neveu de Tippo-Tip.)

AL-FALAQ

[THE DAWN]

THE ONLY ORGAN OF ARAB
OPINION ON CURRENT
TOPICS

Editor - Manager
MOHAMMAD N. S. LAMKI

Vol. 20 | Zanzibar 8th JUNE 1948 |

Published Every Tuesday and Saturday |

Single Copy Cents 35. |

No. 16

COPRA PRICES

At last no delegate, no interview, and the Minister of Food left Tanganyika for Nairobi.

Prices as they were about little bit less, only Sh. 1/- less per fresh and this one Shilling means ten shillings from each and every thousand coconuts.

How the matter can be improved while in time the growers are buying and selling copra at Sh. 7/50, the Government is selling its coconuts at Sh. 33/- per 1000. Any how the complaint remain as it is and the Government also suffered the same. How if we will compare these prices with previous prices of Kidambi coconuts. We remember they were Sh. 11/- or little more. Something should be done.

Gardens on these nights from 7 p.m. to 8 p.m. in order to view the illumination. Children must be escorted.

—THE MUSIM—

(The Monsoon)

SP. CORA.

1535 passengers arrived in 305 Arabic dhows between the 27th day of Suda and 23th Ramazan this year. Out of these passengers, 240 left for the Congo, Kenya and Tanganyika. Indian, Mbara and South dhows are excluded.

OUR TANKS

Editor lists and we have expressed the public feelings in a few words under the caption of "Keep it High". We sincerely thank the Government for its wise conduct towards the Public feelings.

Palestine Muslim Relief Fund

The following donations have been gratefully acknowledged:

NAME

	SH. CTS.
Mrs. Said Seif Bussaid	2000 00
Sb. Abdur-Rahman Baharmuz	2000 00
Muhib Said Bussaid	2000 00
Salim Ahmed Bussaid	1000 00
Muhib Abdulla Bangurrah	1000 00
Isa Salim Abdulla Barwani	1000 00
Said & Salim Sultan Binbreik	1000 00
Siraf Abdulla & Abdur-Rahman Bsharun	1000 00
Sh. Soud Ahmed Bussaid	500 00
Soud Muhib Kharusi	500 00
Abdulla Said Kharusi	500 00
Muhib Saleiman Lemki	500 00
Abdulla Muhib Ruwehi	500 00
Hameed Salim Ruwehi & Bros.	500 00
Masoud Ali Rami	500 00
	Total 14,500 00

Another list of donors will be published in the next issue.

RATA R. NATHANI.
Treasurer.

FIG. 2. — Fac-similé d'un journal de Zanzibar, édité en diverses langues et qui circule parmi les Noirs du Congo belge.
En-tête.

تصدر كل يوم السبت والثلاثاء

العدد ١٦٠ المجلد ٤ (سبتمبر ١٩٤٧ - ١١ يونيو ١٩٤٧ - نوروز ٣٠١١)

لنشر سكرابا

في نادي الشري العصري (للتواضع والمراسلات)

شارع ابن سلام - بغداد (مراق)

أول نادي من نوعه في الشرق

لهمادلة

اللواط البريدية - المجلات - وبراسلات الصدقة
أسس لنقابة روابط الصدقة والاتفاق بين جميع شعوب الدول العربية

اغتنموا هذه الفرصة

واستثنوا اليوم في طلب نشرة تفاصيل الاتصالات
الشريك السندي (٧ شهادات انكابية)

نفرية

شرف

بنقابة عبد جلاله تفضل جلاله بنفتح
الستي نارا : وسام الابيراطورية تقدم هذه البريدية تمايزها الخاصة إلى
من درجة ناطق الشيخ الجليل شيخان بن هليل اليعسوي
ادارة دوروثي كانان ماكرون: بنقابة وفاة أخيه في مماته وتدبره
وسام الابيراطورية من درجة يضو لفقدان حمه به بالصبر والسلوان

تبرعات فلسطين

الفلك

١٩٤٧-١٣٦٧

المحرر محمد ناصر التك، لسامه الدار

مصدرة لانتسابات موسم هذه السنة

ربى صحت هذه النسمة وربما كانت
مقدار قيمها ولكن ما يذكر تزيد أن ثبت
في سفحت مذطوريه ما يحيط اليوم
ما لم يسمى حدوده تذكره قبل اليوم
لأول مرة في زنجبار وهي تاريخ
الحمدية العربية يلتقط صوره من زنجبار
معان عزل عمدو في الماجنة ويعين بدلًا
عنها كاجري في عزز صاحب المرة
منهم إلى السكري ونحوه وكيفي ونافارا
الباب الرئيس والشيخ السكري بير ونغير
السد بباب ونحوه مكانه الأول
والشيخ خالد بن راشد مكانه الثاني

شكراً نا

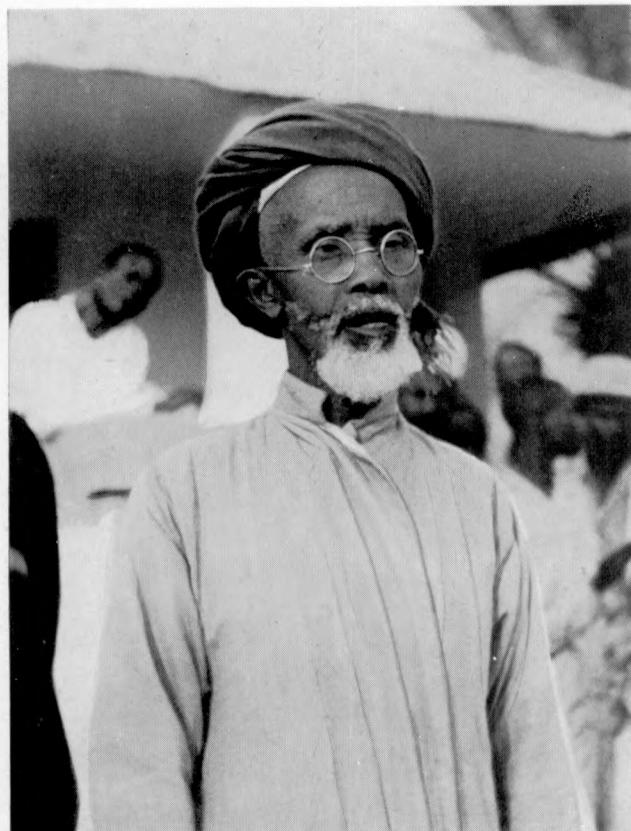
FIG. 3. — Fac-similé d'un journal de Zanzibar,
édité en diverses langues et qui circule parmi les Noirs du Congo belge
Dernière page.



Cliché Photo-Ciné, Stanleyville

FIG. 4. — Le chef arabisé Sabiti ben Saïd de Stanleyville entouré de notables musulmans; quelques-uns en provenance de Dar es Salam; lors de la visite que fit S.A.R. le Prince Régent à Stanleyville, en 1947.

(Voir texte p. 47.)



Cliché Photo-Ciné, Stanleyville.

FIG. 5. — Un vieil Arabisé de Stanleyville : Yalufu.

بَادِيَّيْلَرْ

نَاجِي
زَكِيٍّ
دَارِعَةٍ

بَادِيَّلَرْ

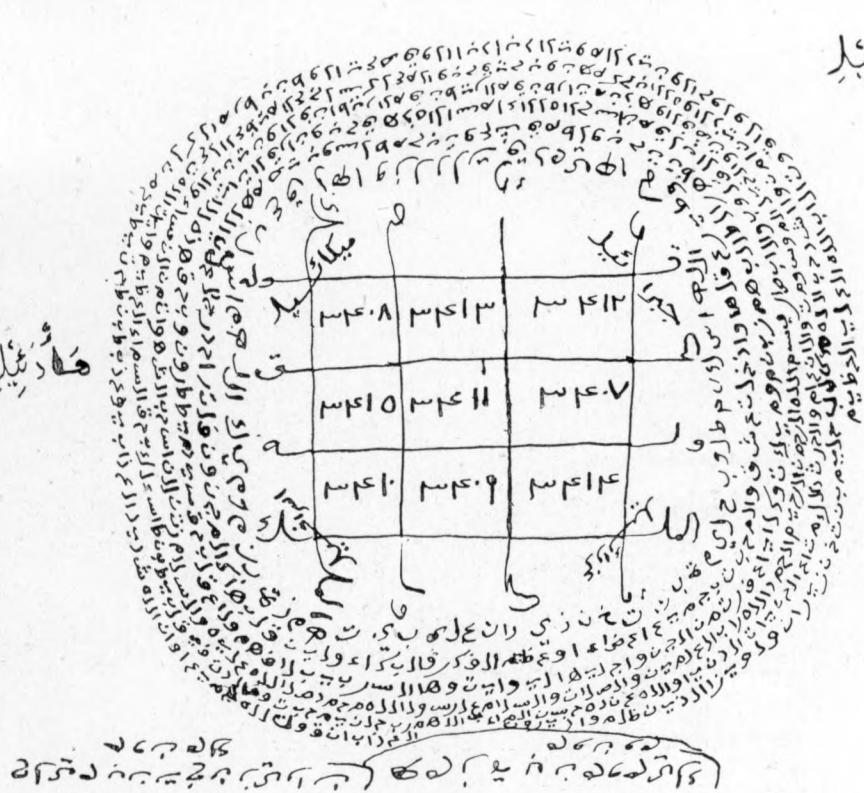


FIG. 6. — Un talisman destiné à écarter le mauvais sort. (Voir texte p. 45.)



Cliché Neu-Usumbura.

FIG. 7. — Photographie prise à Usumbura, lors de l'inauguration de la mosquée ismaélite. Le Gouverneur du Ruanda-Urundi, M. Simon, est en conversation avec le délégué de l'Aga Khan; entre eux deux, en civil, Ali Rawji. En retrait, M. Leclercq, administrateur.

(Voir texte p. 39.)



Cliché Neu-Usumbura.

FIG. 8. — Photographie prise à Usumbura, lors de l'inauguration de la mosquée ismaélite.



Cliché Neu-Usumbura.

FIG. 9. — Photographie prise à Usumbura, lors de l'inauguration de la mosquée ismaélite.



Cliché Neu-Usumbura.

FIG. 10. — Un Arabe de l'Urundi; chauffeur de camion.



Photo Congopresse A. DA CRUZ.

FIG. 11. — Le 28 juillet 1947, S.A.R. le Prince Régent a visité le centre arabisé d'Usumbura. Les notables l'attendaient à la sortie de la cité pour lui offrir des présents.



Photo Congopresse A. DA CRUZ.

FIG. 12. — Les chefs arabisés à Usumbura.

Tome IX.

1. VAN WING, le R. P. J., <i>Etudes Bakongo</i> . — II. <i>Religion et Magie</i> (301 pages, 2 figures, 1 carte, 8 planches, 1938)	fr.	120	»
2. TIARKO FOURCHE, J. A. et MORLIGHEM, H., <i>Les communications des indigènes du Kasai avec les âmes des morts</i> (78 pages, 1939)	fr.	25	»
3. LOTAR, le R. P. L., <i>La grande Chronique du Bomu</i> (163 pages, 3 cartes, 1940). fr.	fr.	60	»
4. GELDERS, V., <i>Quelques aspects de l'évolution des Colonies en 1938</i> (82 pages, 1941)	fr.	35	»

Tome X.

1. VANHOVE, J., <i>Essai de droit coutumier du Ruanda</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1940) (125 pages, 1 carte, 13 planches, 1941)	fr.	65	»
2. OLBRECHTS, F. M., <i>Bijdrage tot de kennis van de Chronologie der Afrikaansche plastiek</i> (38 blz., X pl., 1941)	fr.	30	»
3. DE BEAUCORPS, le R. P. R., <i>Les Basongo de la Luntungu et de la Gobari</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1940) (172 p., 15 pl., 1 carte, 1941)	fr.	100	»
4. VAN DER KERKEN, G., <i>Le Mésolithique et le Néolithique dans le bassin de l'Uele</i> (118 pages, 5 fig., 1942)	fr.	40	»
5. DE BOECK, le R. P. L.-B., <i>Premières applications de la Géographie linguistique aux langues bantoues</i> (219 pages, 75 figures, 1 carte hors-texte, 1942)	fr.	105	»

Tome XI.

1. MERTENS, le R. P. J., <i>Les chefs couronnés chez les Ba Kongo orientaux. Etude de régime successoral</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (455 pages, 8 planches, 1942)	fr.	200	»
2. GELDERS, V., <i>Le clan dans la Société indigène. Etude de politique sociale, belge et comparée</i> (72 pages, 1943)	fr.	25	»
3. SOHIER, A., <i>Le mariage en droit coutumier congolais</i> (248 pages, 1943)	fr.	100	»

Tome XII.

1. LAUDE, N., <i>La Compagnie d'Ostende et son activité coloniale au Bengale</i> (260 pages, 7 planches et 1 carte hors-texte, 1944)	fr.	110	»
2. WAUTERS, A., <i>La nouvelle politique coloniale</i> (108 pages, 1945)	fr.	65	»
3. JENTGEN, J., <i>Etudes sur le droit cambiaire préliminaires à l'introduction au Congo belge d'une législation relative au chèque</i> . — 1 ^{re} partie : <i>Définition et nature juridique du chèque envisagé dans le cadre de la Loi uniforme issue de la Conférence de Genève de 1931</i> (200 pages, 1945)	fr.	85	»

Tome XIII.

VAN DER KERKEN, G., <i>L'Ethnie Mongo</i> : I. Vol. I. Première partie : <i>Histoire, groupements et sous-groupements, origines</i> . Livre I (XII-504 pages, 1 carte, 3 croquis hors-texte, 1944)	fr.	260	»
2. Vol. I. Première partie. Livres II et III (X-639 pages, 1 carte, 3 croquis et 64 planches hors-texte, 1944)	fr.	400	»

Tome XIV.

1. LOTAR, le R.P. L., <i>La Grande Chronique de l'Uele</i> (363 pages, 4 cartes, 4 planches hors-texte, 1946)	fr.	200	»
2. DE CLEENE, N., <i>Le Clan matrilinéal dans la société indigène. Hier, Aujourd'hui, Demain</i> (100 pages, 1946)	fr.	60	»
3. MOTTOULLE, le Dr L., <i>Politique sociale de l'Union Minière du Haut-Katanga pour sa main-d'œuvre indigène et ses résultats au cours de vingt années d'application</i> (68 pages, 1946)	fr.	50	»
4. JENTGEN, P., <i>Les Pouvoirs des Secrétaires Généraux ff. du Ministère des Colonies pendant l'occupation</i> . (Loi du 10 mai 1940) (82 pages, 1946)	fr.	45	»

Tome XV.

1. HEYSE, TH., <i>Grandes lignes du Régime des terres du Congo belge et du Ruanda-Urundi et leurs applications (1940-1946)</i> (191 pages, 1947)	fr.	110	»
2. MALENGREAU, G., <i>Les droits fonciers coutumiers chez les indigènes du Congo belge. Essai d'interprétation juridique</i> (260 pages, 1947)	fr.	150	»
3. HEYSE, TH., <i>Associations religieuses au Congo belge et au Ruanda-Urundi</i> (158 pages, 1948)	fr.	100	»
4. LAMAL, le R. P. F., <i>Essai d'étude démographique d'une population du Kwango. Les Basuku du Territoire de Feshi</i> (189 pages, 2 figures, 10 graphiques, 1 carte, 8 planches, 1949)	fr.	165	»

Tome XVI.

VAN BULCK, le R.P. G., <i>Les Recherches linguistiques au Congo belge</i> (767 pages, 1 carte hors-texte, 1948)	fr.	350	»
---	-----	-----	---

Tome XVII.

1. DE BOECK, le R. P. L.-B., <i>Taalkunde en de Talenkwestie in Belgisch-Kongo</i> (94 pages, 1949)	fr.	80	»
2. LOUWERS, O., <i>Le Congrès Volta de 1938 et ses travaux sur l'Afrique</i> (143 pages, 1949)	fr.	100	»
3. VAN BULCK, le R. P. G., <i>Manuel de Linguistique Bantoue</i> (323 pages, 1 carte hors-texte, 1949)	fr.	260	»

Tome XVIII.

1. VANNESTE, le R.P. M., <i>Legenden, Geschiedenis en Gebruiken van een Nilotisch Volk</i> . — Alur teksten (Mahagi, Belgisch-Kongo) (202 bl., 1949)	fr.	150	»
2. ANCIAUX, L., <i>Le problème musulman dans l'Afrique belge</i> (81 pages, 8 planches, 1949)	fr.	70	»

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MEDICALES

Tome I.

1. ROBYNS, W., <i>La colonisation végétale des laves récentes du volcan Rumoka (laves de Kateruzi)</i> (33 pages, 10 planches, 1 carte, 1932)	fr.	30	»
2. DUBOIS, le Dr A., <i>La lèpre dans la région de Wamba-Pawa (Uélé-Népoko)</i> (87 pages, 1932)	fr.	25	»
3. LEPLAE, E., <i>La crise agricole coloniale et les phases du développement de l'agriculture dans le Congo central</i> (31 pages, 1932)	fr.	10	»
4. DE WILDEMAN, E., <i>Le port suffrûtescent de certains végétaux tropicaux dépend de facteurs de l'ambiance!</i> (51 pages, 2 planches, 1933)	fr.	20	»
5. ADRIAENS, L., CASTAGNE, E. et VLASSOV, S., <i>Contribution à l'étude histologique et chimique du Sterculia Bequaerti De Wild.</i> (112 p., 2 pl., 28 fig., 1933)	fr.	50	»
6. VAN NITSEN, le Dr R., <i>L'hygiène des travailleurs noirs dans les camps industriels du Haut-Katanga</i> (248 pages, 4 planches, carte et diagrammes, 1933)	fr.	135	»
7. STEYNAERT, R. et VRYDAGH, J., <i>Etude sur une maladie grave du cotonnier provoquée par les piqûres d'Helopeltis</i> (55 pages, 32 figures, 1933)	fr.	40	»
8. DELEVOY, G., <i>Contribution à l'étude de la végétation forestière de la vallée de la Lukuga (Katanga septentrional)</i> (124 p., 5 pl., 2 diagr., 1 carte, 1933)	fr.	80	»

Tome II.

1. HAUMAN, L., <i>Les Lobelia géants des montagnes du Congo belge</i> (52 pages, 6 figures, 7 planches, 1934)	fr.	30	»
2. DE WILDEMAN, E., <i>Remarques à propos de la forêt équatoriale congolaise</i> (120 p., 3 cartes hors-texte, 1934)	fr.	50	»
3. HENRY, J., <i>Etude géologique et recherches minières dans la contrée située entre Ponthierville et le lac Kivu</i> (51 pages, 6 figures, 3 planches, 1934)	fr.	35	»
4. DE WILDEMAN, E., <i>Documents pour l'étude de l'alimentation végétale de l'indigène du Congo belge</i> (264 pages, 1934)	fr.	70	»
5. POLINARD, E., <i>Constitution géologique de l'Entre-Lulua-Bushimaie, du 7^e au 8^e parallèle</i> (74 pages, 6 planches, 2 cartes, 1934)	fr.	45	»

Tome III.

1. LEBRUN, J., <i>Les espèces congolaises du genre Ficus L.</i> (79 p., 4 fig., 1934)	fr.	24	»
2. SCHWETZ, le Dr J., <i>Contribution à l'étude endémiologique de la malaria dans la forêt et dans la savane du Congo oriental</i> (45 pages, 1 carte, 1934)	fr.	20	»
3. DE WILDEMAN, E., TROLLI, GRÉGOIRE et OROLOVITCH, <i>A propos de médicaments indigènes congolais</i> (127 pages, 1935)	fr.	35	»
4. DELEVOY, G. et ROBERT, M., <i>Le milieu physique du Centre africain méridional et la phytogéographie</i> (104 pages, 2 cartes, 1935)	fr.	35	»
5. LEPLAE, E., <i>Les plantations de café au Congo belge. — Leur histoire (1881-1935). — Leur importance actuelle</i> (248 pages, 12 planches, 1936)	fr.	80	»

Tome IV.

1. JADIN, le Dr J., <i>Les groupes sanguins des Pygmées</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (26 pages, 1935)	fr.	15	»
2. JULIEN le Dr P., <i>Bloedgroeponderzoek der Éfé-pygmeëën en der omwonende Negerstammen</i> (Verhandeling welke in den jaarlijksen Wedstrijd voor 1935 een eervolle vermelding verwierf) (32 bl., 1935)	fr.	15	»
3. VLASSOV, S., <i>Espèces alimentaires du genre Artocarpus</i> . — 1. <i>L'Artocarpus integrifolia L. ou le Jacquier</i> (80 pages, 10 planches, 1936)	fr.	35	»
4. DE WILDEMAN, E., <i>Remarques à propos de formes du genre Uragoga L. (Rubincées)</i> . — <i>Afrique occidentale et centrale</i> (188 pages, 1936)	fr.	60	»
5. DE WILDEMAN, E., <i>Contributions à l'étude des espèces du genre Uapaga BAILL. (Euphorbiacées)</i> (192 pages, 43 figures, 5 planches, 1936)	fr.	70	»

Tome V.

1. DE WILDEMAN, E., <i>Sur la distribution des saponines dans le règne végétal</i> (94 pages, 1936)	fr. 35 "
2. ZAHLBRUCKNER, A. et HAUMAN, L., <i>Les lichens des hautes altitudes au Ruwenzori</i> (31 pages, 5 planches, 1936)	fr. 20 "
3. DE WILDEMAN, E., <i>A propos de plantes contre la lèpre</i> (<i>Crinum sp. Amaryllidacées</i>) (58 pages, 1937)	fr. 20 "
4. HISSETTE, le Dr J., <i>Onchocercose oculaire</i> (120 pages, 5 planches, 1937)	fr. 50 "
5. DUREN, le Dr A., <i>Un essai d'étude d'ensemble du paludisme au Congo belge</i> (86 pages, 4 figures, 2 planches, 1937)	fr. 35 "
6. STANER, P. et BOUTIQUE, R., <i>Matériaux pour les plantes médicinales indigènes du Congo belge</i> (228 pages, 17 figures, 1937)	fr. 80 "

Tome VI.

1. BURGEON, L., <i>Liste des Coléoptères récoltés au cours de la mission belge au Ruwenzori</i> (140 pages, 1937)	fr. 50 "
2. LEPERSONNE, J., <i>Les terrasses du fleuve Congo au Stanley-Pool et leurs relations avec celles d'autres régions de la cuvette congolaise</i> (68 p., 6 fig., 1937)	fr. 25 "
3. CASTAGNE, E., <i>Contribution à l'étude chimique des légumineuses insecticides du Congo belge</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (102 pages, 2 figures, 9 planches, 1938)	fr. 90 "
4. DE WILDEMAN, E., <i>Sur des plantes médicinales ou utiles du Mayumbe (Congo belge), d'après des notes du R. P. Wellens † (1891-1924)</i> (97 pages, 1938)	fr. 35 "
5. ADRIAENS, L., <i>Le Ricin au Congo belge. — Étude chimique des graines, des huiles et des sous-produits</i> (206 pages, 11 diagrammes, 12 planches, 1 carte, 1938). fr.	120 "

Tome VII.

1. SCHWETZ, le Dr J., <i>Recherches sur le paludisme endémique du Bas-Congo et du Kwango</i> (164 pages, 1 croquis, 1938)	fr. 60 "
2. DE WILDEMAN, E., <i>Dioscorea alimentaires et toxiques</i> (morphologie et biologie) (262 pages, 1938)	fr. 90 "
3. LEPLAE, E., <i>Le palmier à huile en Afrique, son exploitation au Congo belge et en Extrême-Orient</i> (108 pages, 11 planches, 1939)	fr. 60 "

Tome VIII.

1. MICHOT, P., <i>Etude pétrographique et géologique du Ruwenzori septentrional</i> (271 pages, 17 figures, 48 planches, 2 cartes, 1938)	fr. 170 "
2. BOUCKAERT, J., CASIER, H., et JADIN, J., <i>Contribution à l'étude du métabolisme du calcium et du phosphore chez les indigènes de l'Afrique centrale</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (25 pages, 1938)	fr. 15 "
3. VAN DEN BERGHE, L., <i>Les schistosomes et les schistosomoses au Congo belge et dans les territoires du Ruanda-Urundi</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1939) (154 pages, 14 figures, 27 planches, 1939)	fr. 90 "
4. ADRIAENS, L., <i>Contribution à l'étude chimique de quelques gommes du Congo belge</i> (100 pages, 9 figures, 1939)	fr. 45 "

Tome IX.

1. POLINARD, E., <i>La bordure nord du socle granitique dans la région de la Lubé et de la Bushimata</i> (56 pages, 2 figures, 4 planches, 1939)	fr. 35 "
2. VAN RIEL, le Dr J., <i>Le Service médical de la Compagnie Minière des Grands Lacs Africains et la situation sanitaire de la main-d'œuvre</i> (58 pages, 5 planches, 1 carte, 1939)	fr. 30 "
3. DE WILDEMAN, E., Drs TROLLI, DRICOT, TESSITORE et M. MORTIAUX, <i>Notes sur des plantes médicinales et alimentaires du Congo belge</i> (Missions du « Foréami ») (VI-356 pages, 1939)	fr. 120 "
4. POLINARD, E., <i>Les roches acaïnées de Chiangá (Angola) et les tufs associés</i> (32 pages, 2 figures, 3 planches, 1939)	fr. 25 "
5. ROBERT, M., <i>Contribution à la morphologie du Katanga; les cycles géographiques et les pénéplaines</i> (59 pages, 1939)	fr. 20 "

Tome X.

- | | | |
|--|---------|---|
| 1. DE WILDEMAN, E., <i>De l'origine de certains éléments de la flore du Congo belge et des transformations de cette flore sous l'action de facteurs physiques et biologiques</i> (365 pages, 1940) | fr. 120 | » |
| 2. DUBOIS, le Dr A., <i>La lèpre au Congo belge en 1938</i> (60 pages 1 carte, 1940). | fr. 25 | » |
| 3. JADIN, le Dr J., <i>Les groupes sanguins des Pygmoides et des nègres de la province équatoriale (Congo belge)</i> (42 pages, 1 diagramme, 3 cartes, 2 pl., 1940) | fr. 20 | » |
| 4. POLINARD, E., <i>Het doleriet van den samenloop Sankuru-Bushimai</i> (42 pages, 3 figures, 1 carte, 5 planches, 1941) | fr. 35 | » |
| 5. BURGEON, L., <i>Les Colaspisoma et les Euryope du Congo belge</i> (43 pages, 7 figures, 1941) | fr. 20 | » |
| 6. PASSAU, G., <i>Découverte d'un Céphalopode et d'autres traces fossiles dans les terrains anciens de la Province orientale</i> (14 pages, 2 planches, 1941) | fr. 15 | » |

Tome XI.

- | | | |
|--|---------|---|
| 1. VAN NITSEN, le Dr R., <i>Contribution à l'étude de l'enfance noire au Congo belge</i> (82 pages, 2 diagrammes, 1941) | fr. 35 | » |
| 2. SCHWETZ, le Dr J., <i>Recherches sur le Paludisme dans les villages et les camps de la division de Mongbwalu des Mines d'or de Kilo (Congo belge)</i> (75 pages, 1 croquis, 1941) | fr. 35 | » |
| 3. LEBRUN, J., <i>Recherches morphologiques et systématiques sur les cafétiers du Congo</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (184 p., 19 pl., 1941) | fr. 160 | » |
| 4. RODHAIN, le Dr J., <i>Étude d'une souche de Trypanosoma Cazalboui (Vivax)</i> (38 pages, 1941) | fr. 20 | » |
| 5. VAN DEN ABELE, M., <i>L'Erosion. Problème africain</i> (30 pages, 2 planches, 1941) | fr. 15 | » |
| 6. STANER, P., <i>Les Maladies de l'Hevea au Congo belge</i> (42 p., 4 pl., 1941) | fr. 20 | » |
| 7. RESSELER, R., <i>Recherches sur la calcémie chez les indigènes de l'Afrique centrale</i> (54 pages, 1941) | fr. 30 | » |
| 8. VAN DEN BRANDEN, le Dr J.-F., <i>Le contrôle biologique des Néoarsphénamines (Néo-salvarsan et produits similaires)</i> (71 pages, 5 planches, 1942) | fr. 35 | » |
| 9. VAN DEN BRANDEN, le Dr J.-F., <i>Le contrôle biologique des Glyphénarsines (Tryparsamide, Tryponarsyl, Novatoxyl, Trypotane)</i> (75 pages, 1942) | fr. 35 | » |

Tome XII.

- | | | |
|---|--------|---|
| 1. DE WILDEMAN, E., <i>Le Congo belge possède-t-il des ressources en matières premières pour de la pâte à papier?</i> (IV-156 pages, 1942) | fr. 60 | » |
| 2. BASTIN, R., <i>La biochimie des moisissures (Vue d'ensemble. Application à des souches congolaises d'Aspergillus du groupe « Niger » THOM. et CHURCH.)</i> (125 pages, 2 diagrammes, 1942) | fr. 60 | » |
| 3. ADRIAENS, L. et WAGEMANS, G., <i>Contribution à l'étude chimique des sols salins et de leur végétation au Ruanda-Urundi</i> (186 pages, 1 figure, 7 pl., 1943) | fr. 80 | » |
| 4. DE WILDEMAN, E., <i>Les latex des Euphorbiacées. 1. Considérations générales</i> (68 pages, 1944) | fr. 35 | » |

Tome XIII.

- | | | |
|--|--------|---|
| 1. VAN NITSEN, R., <i>Le pian</i> (128 pages, 6 planches, 1944) | fr. 60 | » |
| 2. FALCON, F., <i>L'éléphant africain</i> (51 pages, 7 planches, 1944) | fr. 35 | » |
| 3. DE WILDEMAN, E., <i>A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. II. Les plantes utiles des genres Aconitum et Hydrocotyle</i> (86 pages, 1944) | fr. 40 | » |
| 4. ADRIAENS, L., <i>Contribution à l'étude de la toxicité du manioc au Congo belge</i> (mémoire qui a obtenu une mention honorable au concours annuel de 1940) (140 pages, 1945) | fr. 80 | » |
| 5. DE WILDEMAN, E., <i>A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. III. Les plantes utiles du genre Strychnos</i> (105 pages, 1946) | fr. 65 | » |

Tome XIV.

1. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur les Moustiques dans la Bordure orientale du Congo belge (lac Kivu-lac Albert)* (94 pages, 1 carte hors-texte, 6 croquis, 7 photographies, 1944). fr. 50 "
2. SCHWETZ, le Dr J. et DARTEVELLE, E., *Recherches sur les Mollusques de la Bordure orientale du Congo et sur la Bilharziose intestinale de la plaine de Kasenyi, lac Albert* (77 pages, 1 carte hors-texte, 7 planches, 1944) fr. 40 "
3. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur le paludisme dans la bordure orientale du Congo belge* (216 pages, 1 carte, 8 croquis et photographies, 1944) fr. 105 "
4. SCHWETZ, le Dr J. et DARTEVELLE, E., *Contribution à l'étude de la faune malacologique des grands lacs africains* (1^{re} étude: *Les lacs Albert, Edouard et Kivu*) (48 pages, 1 planche et 1 tableau hors-texte, 1947) fr. 45 "
5. DARTEVELLE, E. et SCHWETZ, le Dr J., *Contribution à l'étude de la faune malacologique des grands lacs africains* (2^e étude: *Le lac Tanganyika*) (126 pages, 1 carte, 6 planches hors-texte, 1947) fr. 120 "
6. DARTEVELLE, E. et SCHWETZ, le Dr J., *Contribution à l'étude de la faune malacologique des grands lacs africains* (3^e étude: *Sur la faune malacologique du lac Moero*) (90 pages, 3 cartes, 4 planches, 1 photo, 1947) fr. 100 "

Tome XV.

1. ADRIAENS, L., *Recherches sur la composition chimique des flacourtiacées à huile chaulmoogrique du Congo belge* (87 pages, 1946) fr. 60 "
2. RESELER, R., *Het droog-bewaren van microbiologische wezens en hun reactie-producten. De droogtechniek* (63 blz., 1946) fr. 40 "
3. DE WILDEMAN, E., J. Gillet, S. J., et le Jardin d'essais de Kisantu (120 pages, 2 planches, 1946) fr. 75 "
4. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. IV. Des Strophantus et de leur utilisation en médecine* (70 pages, 1946) fr. 45 "
5. DUREN, A., *Les serpents venimeux au Congo belge* (45 pages, 5 planches, 1946) fr. 50 "
6. PASSAU, G., *Gisements sous basalte au Kivu (Congo belge)* (24 pages, 2 croquis, 2 planches hors-texte, 1946) fr. 30 "
7. DUBOIS, le Dr A., *Chimiothérapie des Trypanosomiases* (169 pages, 1946) fr. 100 "

Tome XVI.

1. POLINARD, E., *Le minerai de manganèse à poliranite et hollandite de la haute Lulua* (41 pages, 5 figures, 4 planches hors-texte, 1946) fr. 50 "
2. SCHWETZ, le Dr J., *Sur la classification et la nomenclature des Planorbidae (Planorbinae et Bulininae) de l'Afrique centrale et surtout du Congo belge* (91 pages, 1947) fr. 60 "
3. FRASSELLE, E., *Introduction à l'étude de l'atmosphère congolaise. La prévision du temps à longue échéance en Afrique équatoriale* (54 pages, 1947) fr. 35 "
4. POLINARD, E., *Cristaux de cassitérite du Kivu méridional et du Maniema* (25 pages, 2 planches hors-texte) fr. 35 "
5. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. VII. Sur des espèces du genre Eucalyptus L'HÉRITIER* (en collaboration avec L. PYNAERT) (123 pages, 1947) fr. 70 "
6. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. VIII. Sur des espèces du genre Acacia L.* (en collaboration avec L. PYNAERT) (77 pages, 1947) fr. 50 "
7. DARTEVELLE, E. et SCHWETZ, le Dr J., *Sur l'origine des mollusques thalassoides du lac Tanganyika* (58 pages, 1947) fr. 45 "
8. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. IX. Sur des espèces du genre Capsicum L.* (56 pages, 1947) fr. 40 "

Tome XVII.

1. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur le Paludisme endémique et le Paludisme épidémique dans le Ruanda-Urundi* (144 pages, 1 carte, 1948) fr. 90 "
2. POLINARD, E., *Considérations sur le système du Kalahari et ses dérivés, au Sud du Congo belge, entre le Kwango et le Katanga* (56 pages, 3 planches hors-texte, 1948) fr. 55 "
3. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. X. Quelques espèces des genres Albizzia DURAZZ. et Cassia L.* (57 pages) fr. 45 "
4. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. XII. Sur des représentants des genres Dalbergia, Dichrostachys, Dolichos, Flemingia, Loesenera, Lonchocarpus, Mimosa, Parkia, Pentaclethra, Phaeosulus, Pongamia, Psoralea, Pterocarpus, Tamarindus, de la famille des Léguminoسées* (en collaboration avec L. PYNAERT, 114 pages, 1948) fr. 75 "
5. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. XIII. Sur des espèces des genres Nerium, Aspidospermum (Apocynacées), Clematis, Lawsonia, Melia, Nymphaea, Plumbago, Smilax, Terminalia, Trichilia, Viola* (en collaboration avec L. PYNAERT, 100 pages, 1948) fr. 70 "

Tome XVIII.

1. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale*.
XIV. *Sur des représentants des genres*: Alangium, Anacardium, Semecarpus, Boerhaavia, Brucea, Bryophyllum, Calotropis, Carpobolia, Commiphora, Diospyros, Dipterocarpus, Calophyllum, Clusia, Symphonia, Lophira, Parinarium (en collaboration avec L. PYNERT) (92 pages, 1949) fr. 60 »
2. DE WILDEMAN, E., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale*.
XV. *Sur des espèces des genres*: Adenia, Anagallis, Cedrus, Celastrus, Cyathula, Dieffenbachia, Bambusa, Eleusine, Icica, Leonotis, Abutilon, Hibiscus, Phytolacca, Psorospermum, Rhizophora, Striga et Treculia (en collaboration avec L. PYNERT) (59 pages, 1949) fr. 45 »
3. MEULENBERG, J., *Introduction à l'Etude pédologique des sols du Territoire du Bas Fleuve (Congo belge)* (en collaboration avec L. DE LEENHEER et G. WAEDEMANS) (133 pages, 25 planches et 6 cartes hors-texte, 1949) fr. 350 »

SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES

Tome I.

1. FONTAINAS, P., *La force motrice pour les petites entreprises coloniales* (188 pages, 1935) fr. 40 »
2. HELINCKX, L., *Etudes sur le Copal-Congo* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (64 pages, 7 figures, 1935) fr. 25 »
3. DEVROEY, E., *Le problème de la Lukuga, exutoire du lac Tanganika* (130 pages, 14 figures, 1 planche, 1938) fr. 60 »
4. FONTAINAS, P., *Les exploitations minières de haute montagne au Ruanda-Urundi* (59 pages, 31 figures, 1938) fr. 40 »
5. DEVROEY, E., *Installations sanitaires et épuration des eaux résiduaires au Congo belge* (56 pages, 13 figures, 3 planches, 1939) fr. 40 »
6. DEVROEY, E., et VANDERLINDEN, R., *Le lac Kivu* (76 pages, 51 figures, 1939) fr. 60 »

Tome II.

1. DEVROEY, E., *Le réseau routier au Congo belge et au Ruanda-Urundi* (218 pages, 62 figures, 2 cartes, 1939) fr. 180 »
2. DEVROEY, E., *Habitations coloniales et conditionnement d'air sous les tropiques* (228 pages, 94 figures, 33 planches, 1940) fr. 200 »
3. LEGRAYE, M., *Grands traits de la Géologie et de la Minéralisation aurifère des régions de Kilo et de Moto (Congo belge)* (135 pages, 25 figures, 13 planches, 1940) fr. 70 »

Tome III.

1. SPRONCK, R., *Mesures hydrographiques effectuées dans la région divagante du bief maritime du fleuve Congo. Observation des mouvements des alluvions. Essai de détermination des débits solides* (56 pages, 1941) fr. 35 »
2. BETTE, R., *Aménagement hydro-électrique complet de la Lufira à « Chutes Coronet » par régularisation de la rivière* (33 pages, 10 planches, 1941) fr. 60 »
3. DEVROEY, E., *Le bassin hydrographique congolais, spécialement celui du bief maritime* (172 pages, 6 planches, 4 cartes, 1941) fr. 100 »
4. DEVROEY, E. (avec la collaboration de DE BACKER, E.), *La réglementation sur les constructions au Congo belge* (290 pages, 1942) fr. 90 »

Tome IV.

1. DEVROEY, E., *Le béton précontraint aux Colonies. (Présentation d'un projet de pont démontable en éléments de série préfabriqués* (48 pages, 9 planches hors-texte, 1944) fr. 30 »
2. ALGRAIN, P., *Monographie des Matériaux Algrain* (148 pages, 92 figures, 25 planches, 4 diagrammes et 3 tableaux hors-texte, 1944) fr. 130 »
3. ROGER, E., *La pratique du traitement électrochimique des minerais de cuivre du Katanga* (68 pages, 10 planches, 1946) fr. 70 »
4. VAN DE PUTTE, M., *Le Congo belge et la politique de conjoncture* (129 pages, 9 diagrammes, 1946) fr. 80 »
5. DEVROEY, E., *Nouveaux systèmes de ponts métalliques pour les Colonies et leur influence possible sur l'évolution des transports routiers au Congo belge et au Ruanda-Urundi* (97 pages, 12 figures, 12 planches hors-texte, 1947) fr. 100 »

Tome V.

1. DEVROEY, E., *Observations hydrographiques du bassin congolais, 1932-1947* (163 pages, 1 planche hors-texte, 1948) fr. 140 »
2. DEVROEY, E., *Une mission d'information hydrographique aux Etats-Unis pour le Congo belge* (72 pages, 8 planches et 2 cartes hors texte, 1949) fr. 90 »
3. DEVROEY, E., *A propos de la stabilisation du niveau du lac Tanganika et de l'amélioration de la navigabilité du fleuve Congo (Bief moyen du Lualaba Kindu-Ponthierville)* (135 pages, 6 planches hors-texte, 1949) fr. 205 »
4. DEVROEY, E., *Réflexions sur les transports congolais à la lumière d'une expérience américaine* (96 pages, 1949) fr. 85 »

COLLECTION IN-4°

SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Tome I.

SCHEBESTA, le R. P. P., *Die Bambuti-Pygmaen vom Ituri* (1 frontispice, XVIII-440 pages, 16 figures, 11 diagrammes, 32 planches, 1 carte, 1938) . . . fr. 500 »

Tome II.

1. SCHEBESTA, le R. P. P., *Die Bambuti-Pygmaen vom Ituri* (XII-284 pages, 189 figures, 5 diagrammes, 25 planches, 1941) . . . fr. 270 »
2. SCHEBESTA, le R. P. P., *Die Bambuti-Pygmaen vom Ituri* (IX-266 pages, 12 planches hors-texte, 1948) . . . fr. 340 »

Tome III.

SCHUMACHER, le Dr P., I. *Die physische und soziale Umwelt der Kivu-Pygmaen (Twiden)* (X-509 pages, 30 planches hors-texte, 1949) . . . fr. 700 »

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

Tome I.

1. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre Digitaria Hall* (52 pages, 6 planches, 1931) . . . fr. 40 »
2. VANDERYST, le R. P. H., *Les roches oolithiques du système schisto-calcaieux dans le Congo occidental* (70 pages, 10 figures, 1932) . . . fr. 40 »
3. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction à la phytogéographie agrostologique de la province Congo-Kasai. (Les formations et associations)* (154 pages, 1932) . fr. 65 »
4. SCAETTA, H., *Les famines périodiques dans le Ruanda. — Contribution à l'étude des aspects biologiques du phénomène* (42 pages, 1 carte, 12 diagrammes, 10 planches, 1932) . . . fr. 50 »
5. FONTAINAS, P. et ANSOTTE, M., *Perspectives minières de la région comprise entre le Nil, le lac Victoria et la frontière orientale du Congo belge* (27 pages, 2 cartes, 1932) . . . fr. 20 »
6. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre Panicum L.* (80 pages, 5 planches, 1932) . . . fr. 50 »
7. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction générale à l'étude agronomique du Haut-Kasai. Les domaines, districts, régions et sous-régions géo-agronomiques du Vicariat apostolique du Haut-Kasai* (82 pages, 12 figures 1933) . . . fr. 50 »

Tome II.

1. THOREAU, J., et DU TRIEU DE TERDONCK, R., *Le gîte d'uranium de Shinkolobwe-Kasolo (Katanga)* (70 pages 17 planches, 1933) . . . fr. 100 »
2. SCAETTA, H., *Les précipitations dans le bassin du Kivu et dans les zones limitrophes du fossé tectonique (Afrique centrale équatoriale). — Communication préliminaire* (108 pages, 28 figures, cartes, plans et croquis, 16 diagrammes, 10 planches, 1933) . . . fr. 120 »
3. VANDERYST, le R. P. H., *L'élevage extensif du gros bétail par les Bampombos et Baholos du Congo portugais* (50 pages, 5 figures, 1933) . . . fr. 30 »
4. POLINARD, E., *Le socle ancien inférieur à la série schisto-calcaire du Bas-Congo. Son étude le long du chemin de fer de Matadi à Léopoldville* (116 pages, 7 figures, 8 planches, 1 carte, 1934) . . . fr. 80 »

Tome III.

SCAETTA, H., *Le climat écologique de la dorsale Congo-Nil* (335 pages, 61 diagrammes, 20 planches, 1 carte, 1934) . . . fr. 200 »

Tome IV.

1. POLINARD, E., *La géographie physique de la région du Lubilash, de la Bushimate et de la Lubi vers le 6^e parallèle Sud* (38 pages, 9 figures, 4 planches, 2 cartes, 1935) . . . fr. 50 »
2. POLINARD, E., *Contribution à l'étude des roches éruptives et des schistes cristallins de la région de Bondo* (42 pages, 1 carte, 2 planches, 1935) . . . fr. 30 »
3. POLINARD, E., *Constitution géologique et pétrographique des bassins de la Kotto et du M'Bari, dans la région de Bria-Yalinga (Oubangui-Chari)* (160 pages, 21 figures, 3 cartes, 13 planches, 1935) . . . fr. 120 »

Tome V.

1. ROBYNS, W., *Contribution à l'étude des formations herbeuses du district forestier central du Congo belge* (151 pages, 3 figures, 2 cartes, 13 planches, 1936) . fr. 120 »
2. SCAETTA, H., *La genèse climatique des sols montagnards de l'Afrique centrale. — Les formations végétales qui en caractérisent les stades de dégradation* (351 pages, 10 planches, 1937) . . . fr. 225 »

Tome VI.

1. GYSIN, M., *Recherches géologiques et pétrographiques dans le Katanga méridional* (259 pages, 4 figures, 1 carte, 4 planches, 1937) fr. 130 »
2. ROBERT, M., *Le système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique* (Première partie) (108 pages, 1940) fr. 60 »
3. ROBERT, M., *Le système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique* (Deuxième partie) (35 pages, 1 tableau hors-texte, 1941) fr. 25 »
4. PASSAU, G., *La vallée du Lualaba dans la région des Portes d'Enfer* (66 pages, 1 figure, 1 planche, 1943) fr. 50 »

Tome VII.

1. POLINARD, E., *Etude pétrographique de l'entre-Lulua-Lubilash, du parallèle 7°30' S. à la frontière de l'Angola* (120 pages, 1 figure, 2 cartes hors-texte, 1944) . . fr. 90 »
2. ROBERT, M., *Contribution à la géologie du Katanga. — Le système des Kibaras et le complexe de base* (91 pages, 1 planche, 1 tableau hors-texte, 1944) . . fr. 65 »
3. PASSAU, G., *Les plus belles pépites extraites des gisements aurifères de la Compagnie minière des Grands Lacs Africains (Province Orientale — Congo belge)* (32 pages, 20 planches hors-texte, 1945) fr. 200 »
4. POLINARD, E., *Constitution géologique du Bassin de la Bushimaie entre la Mui et la Movo (Congo belge)* (50 pages, 12 planches et 1 carte hors-texte, 1949) . . fr. 235 »
5. MOUREAU, J. et LACQUEMANT, S., *Cordyceps du Congo belge* (58 pages, 5 planches hors-texte, 1949) fr. 210 »

SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES

Tome I.

1. MAURY, J., *Triangulation du Katanga* (140 pages, figure, 1930) fr. 50 »
2. ANTHOINE, R., *Traitements des minerais aurifères d'origine filonienne aux mines d'or de Kilo-Moto* (163 pages, 63 croquis, 12 planches, 1933) fr. 150 »
3. MAURY, J., *Triangulation du Congo oriental* (177 pages, 4 fig., 3 pl., 1934) . . fr. 100 »

Tome II.

1. ANTHOINE, R., *L'amalgamation des minerais à or libre à basse teneur de la mine du mont Tsi* (29 pages, 2 figures, 2 planches, 1936) fr. 30 »
2. MOLLE, A., *Observations magnétiques faites à Elisabethville (Congo belge) pendant l'année internationale polaire* (120 pages, 16 fig., 3 pl., 1936) fr. 90 »
3. DEHALU, M., et PAUWEN, L., *Laboratoire de photogrammétrie de l'Université de Liège. Description, théorie et usage des appareils de prises de vues, du stéréoplantigraphe C₄ et de l'Aéromultiplex Zeiss* (80 pages, 40 fig., 2 planches, 1938) fr. 40 »
4. TONNEAU, R., et CHARPENTIER, J., *Etude de la récupération de l'or et des sables noirs d'un gravier alluvionnaire* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (95 pages, 9 diagrammes, 1 planche, 1939) fr. 70 »
5. MAURY, J., *Triangulation du Bas-Congo* (41 pages, 1 carte, 1939) fr. 30 »

Tome III.

HERMANS, L., *Résultats des observations magnétiques effectuées de 1934 à 1938 pour l'établissement de la carte magnétique du Congo belge* (avec une introduction par M. Dehalu) :

1. Fascicule préliminaire. — *Aperçu des méthodes et nomenclature des Stations* (88 pages, 9 figures, 15 planches, 1939) fr. 80 »
2. Fascicule I. — *Elisabethville et le Katanga* (15 avril 1934-17 janvier 1935 et 1^{er} octobre 1937-15 janvier 1938) (105 pages, 2 planches, 1941) fr. 100 »
3. Fascicule II. — *Kivu. Ruanda. Région des Parcs Nationaux* (20 janvier 1935-26 avril 1936) (138 pages, 27 figures, 21 planches, 1941) fr. 150 »
4. Fascicule III. — *Région des Mines d'or de Kilo-Moto, Ituri, Haut-Uele* (27 avril-16 octobre 1936) (71 pages, 9 figures, 15 planches, 1939) fr. 80 »
5. HERMANS, L., et MOLLE, A., *Observations magnétiques faites à Elisabethville (Congo belge) pendant les années 1933-1934* (83 pages, 1941) fr. 80 »

Bul. Colonial 1^{er} 4.

R. P. L. BURNS. - De sociaal economische ontwikkeling van de Bakongo

R. P. BOUILLON. - Bibliographie des Schistosomes et des Schistosomiases (Bilharzioses) humains et animaux de 1931 à 1948.

R. P. VAN EVERBROECK. - Religie en magie onder de Bakasata's

R. P. R. VAN CAENECHEM. - Over het Godsbegrip der Baluba van Kasai.

Biographie Colonial. C. II.

Schumacher.

Tome IV.

1. ANTHOINE, R., <i>Les méthodes pratiques d'évaluation des gîtes secondaires aurifères appliquées dans la région de Kilo-Moto (Congo belge)</i> (218 pages, 56 figures, planches, 1941)	fr. 150	»
2. DE GRAND RY, G., <i>Les graben africains et la recherche du pétrole en Afrique orientale</i> (77 pages, 4 figures, 1941)	fr. 50	»
3. DEHALU, M., <i>La gravimétrie et les anomalies de la pesanteur en Afrique orientale</i> (80 pages, 15 figures, 1943)	fr. 60	»

PUBLICATIONS HORS SÉRIE.

Biographie Coloniale Belge. — Belgische Koloniale Biografie (t. I, XXXIV-512 pages et 2 hors texte, in-8°, 1948) :

Broché	fr. 350	»
Relié	fr. 400	»

Atlas Général du Congo. — Algemene Atlas van Congo (in-4°) :

RELIURE MOBILE. — MOBIELE INBINDING	fr. 120	»
Avant-propos. — Inleiding (60 pages, 1 carte hors texte, 1948)	fr. 240	»
Carte des Explorations. — Kaart van de Ontdekingsreizen (CAMBIER, R.) (22 pages, 1 carte hors texte, 1948)	fr. 100	»
Carte des Territoires phytogéographiques. — Kaart van de Phytogeografische Streken (ROBYNS, W.) (20 pages, 1 carte hors texte, 1948)	fr. 130	»
Carte des Parcs Nationaux. — Kaart van de Nationale Parken (ROBYNS, W.) (19 pages, 1 carte hors texte, 1948)	fr. 130	»

Sous presse.

Biographie Coloniale Belge. — Belgische Koloniale Biografie (t. II, in-8°).

Atlas Général du Congo. — Algemene Atlas van Congo (in-4°) :

Carte géologique. — Geologische kaart (CAHEN, L.-LEPERSONNE, J.).		
Carte administrative. — Administratieve kaart (MASSART, A.).		

Sous presse.

VAN DER KERKEN, G., *L'Ethnie Mongo* :

Vol. II et III. Deuxième partie : Visions, Représentations et Explications du monde.
Dr PETER SCHUMACHER, M. A., *Expedition zu den zentralafrikanischen Kivu-Pygmaen* (in-4°) :

II. Die Kivu-Pygmaen.

Dr PETER SCHUMACHER, M. A., *Ruanda-Pygmaen* (in-4°) :

I. *Landeskunde und Geschichte*. — II. *Das Gemeinwesen*. — III. *Das Eingeborenenrecht*. — IV. *Die Wirtschaft*. — V. *Die höhere Welt*.

— STAPPERS, L. en WILLEMS, E., de EE. PP., *Topologische bijdrage tot de studie van het werkwoord in het Tshiluba* (in-8°).

GARRINGTON, le R. P. J. F., *A comparative study of some central african gong-languages* (in-8°).

HEINRICH, G., *Les Observations magnétiques d'Elisabethville* (in-4°).

DE JONGHE, E., *Les formes d'asservissement dans les sociétés indigènes du Congo belge* (avec la collaboration de M. VAN HOVE) (in-8°).

GRÉVISSE, E., *La Grande Pitté des juridictions indigènes* (in 8°).

SCHEBESTA, R. P. P., *Die Religion der Ituri-Bambuti* (in-4°).

DE DECKER, R. P., *Les clans Bambunda d'après leur littérature orale* (in-8°).

ADERCA, B., *Etude pétrographique et carte géologique du district du Congo-Ubangi (Congo belge)* (in-8°).

PAHAUT, R., *Notes sur l'emploi géodésique des projections conformes; sur la projection conforme de Gauss utilisée au Congo belge* (in-4°).

BRAGARD, L., *La géodésie et la méthode gravimétrique* (in-4°).

HULSTAERT, R. P. G., *La négation dans les langues congolaises* (in-8°).

JENTGEN, J., *Genèse de l'Hypothèque conventionnelle en Droit congolais* (in-8°).

PRIGOGINE, A., *Détermination de la teneur en or amalgamable* (in-8°).

VANDENPLAS, A., *Influence de la température et de l'humidité de l'air sur les possibilités d'adaptation de la race blanche au Congo belge* (in-8°).

DE BEAUCORPS, R.P., *L'évolution économique chez les Basongo* (in-8°).

MALENGREAU, G., *Vers un Paysannat indigène* (in-8°).

HULSTAERT, R.P. G., *La carte linguistique du Congo belge* (in-8°).

BULLETIN DES SÉANCES DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE

	Belgique.	Congo belge.	Union postale universelle.
Abonnement annuel.	fr. 180.—	fr. 210.—	fr. 225.—
Prix par fascicule	fr. 75.—	fr. 90.—	fr. 90.—
Tome I (1929-1930)	608 pages	Tome XI (1940)	598 pages
Tome II (1931)	694 ▶	Tome XII (1941)	592 ▶
Tome III (1932)	680 ▶	Tome XIII (1942)	510 ▶
Tome IV (1933)	884 ▶	Tome XIV (1943)	632 ▶
Tome V (1934)	738 ▶	Tome XV (1944)	442 ▶
Tome VI (1935)	765 ▶	Tome XVI (1945)	708 ▶
Tome VII (1936)	626 ▶	Tome XVII (1946)	1084 "
Tome VIII (1937)	895 ▶	Tome XVIII (1947)	948 "
Tome IX (1938)	871 ▶	Tome XIX (1948)	1035 "
Tome X (1939)	473 ▶		
<i>Table décennale du Bulletin des Séances 1930-1939, par E. DEVROEY</i>		fr. 60 ▶	
<i>Tienjarige inhoudstafel van het Bulletijn der Zittingen 1930-1939, door E. DEVROEY</i>		fr. 60 ▶	

M. HAYEZ, Imprimeur de l'Académie royale de Belgique, rue de Louvain, 112, Bruxelles.
(Domicile légal : rue de la Chancellerie, 4)

Printed in Belgium